616.912 1.
G27

RÉFLEXIONS

SUR

LES PRÉJUGÉS

QUI S'OPPOSENT AUX PROGRÈS
ET A LA PERFECTION

DE L'INOCULATION.

Par M. GATTI, Médecin-Consultant du Roi, & Professeur en Médecine dans l'Université de Pise.

A BRUXELLES,

Et se trouve à Paris,

Chez MUSIER fils, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCCLXIV.

1764.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES.

INTRODUCTION, Pag. 1

CHAP. Ier. *Préjugés sur la nature de la petite Vérole*, 13

CHAP. II. *Préjugés sur la Méthode d'inoculer*, 51

CHAP. III. *Préjugés sur la contagion de la petite Vérole inoculée*, 105

CHAP. IV. *Préjugés sur le retour de la petite Vérole après l'Inoculation*, 159

CONCLUSION, 210

Digitized by Google

Heu quantum deſcivit ſecutis dein ſæculis à priſcâ gloriâ Medicina, quam turpiter ab efficaciſſimo artis magiſtro, uſu, ad figmenta ludentis ingenii defecit! Damnoſa quid non imminuit inertia, dum ab laboriosâ obſervatione ad Philoſophorum placita, ab dictatis naturæ ad garrulitatem, ab Hippocratis effatis ad libidinem fingendi devolutam dolemus. Boerh.

RÉFLEXIONS

Digitized by Google

REFLEXIONS

Sur les Préjugés qui s'oppoſent aux progrès & à la perfection de l'Inoculation.

INTRODUCTION.

C'Est à regret qu'après le grand nombre d'ouvrages publiés ſur l'Inoculation, j'entreprends encore d'écrire ſur une matiere auſſi rebattue. C'eſt à regret que je vois ſe perdre à raiſonner & à diſputer un tems que de nouvelles expériences rempliroient bien mieux & bien plus utilement pour le bien de l'hu-

UNIVERSIDAD CENTRAL DE NUEVO LEON
BIBLIOTECA
DE LA FACULTAD DE MEDICINA

Digitized by Google

manité. J'avois toujours cru qu'il ſuffiſoit de laiſſer l'Inoculation ſe juſtifier elle-même par ſes ſuccès, tandis que les ravages que fait la petite Vérole naturelle en aſſureroient de plus en plus la néceſſité. Je ne penſois pas qu'une pratique très-ſimple & plus facile que le traitement de la plûpart des maladies les mieux connues, ſeroit regardée avec une auſſi grande défiance, & trouveroit d'auſſi grands obſtacles à ſon établiſſement. Je me perſuadois que l'Inoculation pratiquée depuis pluſieurs ſiecles par des peuples entiers, adoptée dans pluſieurs pays de l'Europe, couronnée par tant de ſuccès en Angleterre, en Italie, en Suiſſe, en Hollande, n'éprouveroit pas autant de contradic-

tions dans une Nation éclairée; enfin, je ne prévoyois pas que chez le plus doux de tous les peuples, il se trouveroit des hommes qui mettroient de l'aigreur, de la haine, & toutes les passions, dans la discussion d'une question qui intéresse aussi fortement le bien de l'humanité. Je me suis trompé sur tout cela.

C'est à Paris qu'on a fait en 1719 la premiere Inoculation connue en Europe (*a*). C'est à Paris qu'en 1724, neuf Docteurs en Théologie ont décidé que l'Inoculation n'étoit point contraire aux principes de la

(*a*) Jean-Théodore Eller, Médecin célebre, Auteur d'un ouvrage, intitulé : *De cognoscendis & curandis morbis præsertim acutis Regiomonti & Lipsiæ, 1762*, instruit par un Médecin Grec, nommé *Caraccca*, inocula un enfant avec le plus grand succès. Voyez l'ouvrage cité page 150.

Digitized by Google

Morale & de la Religion. C'eſt à Paris qu'un des premiers génies de notre ſiecle (*a*) a écrit, il y a plus de trente ans, en faveur de l'Inoculation. C'eſt à Paris que le plus célebre, le plus zélé & le plus éloquent apôtre (*b*) de l'Inoculation, a donné des ouvrages qui ont été traduits dans les principales langues de l'Europe, & ont perſuadé des milliers de perſonnes. C'eſt à Paris qu'un Prince du Sang royal (*c*) a donné à la Nation l'exemple d'un amour paternel, tendre & éclairé tout à la fois, en faiſant inoculer ſes deux enfans. Le plus fameux Inoculateur de l'Europe (*d*) & un des

(*a*) M. de Voltaire.
(*b*) M. de la Condamine.
(*c*) Monſeigneur le Duc d'Orléans.
(*d*) M. Kirk Patrick.

Digitized by Google

plus célebres Médecins (*a*) de nos jours, ont été appellés à Paris pour inoculer. C'eſt à Paris qu'on a fait le plus d'ouvrages ſur l'Inoculation, & c'eſt à Paris que l'Inoculation a fait le moins de progrès. C'eſt à Paris qu'il y a peut-être encore moins d'Inoculations de faites que de Brochures pour ou contre l'Inoculation. C'eſt à Paris qu'on demande encore ſi les Inoculateurs ne ſont pas des empoiſonneurs publics. C'eſt à Paris que la Faculté de Médecine & la Faculté de Théologie ſont occupées en 1764, à examiner ſi l'Inoculation doit être tolérée ou proſcrite.

Dans ces circonſtances, quand le motif d'être utile ne me ſuffiroit pas pour me déterminer à écrire en fa-

(*a*) M. Tronchin.

Digitized by Google

veur de l'Inoculation, je m'y trouverois forcé par des raiſons qui me ſont perſonnelles.

Etranger en France, où je ne ſuis pas venu pour inoculer, un ami m'a prié d'inoculer ſes enfans. Le ſuccès a encouragé quelques perſonnes à qui j'ai rendu le même ſervice; celles-ci en ont déterminé d'autres, & bien-tôt j'ai acquis la petite célébrité d'Inoculateur.

Auſſi-tôt on a vû ſe ranimer à Paris la guerre qu'on faiſoit à l'Inoculation. A meſure que les Inoculations ſe ſont multipliées, elle eſt devenue plus vive; & elle s'eſt tournée avec plus de violence contre moi, à meſure que j'en ai fait un plus grand nombre.

J'avois cru pouvoir appaiſer les cris que la calomnie élevoit en don-

Digitized by Google

nant au public la liſte des perſonnes que j'avois inoculées, en rendant compte avec ſimplicité & bonne foi de la méthode que j'avois ſuivie, des accidens mêmes qui m'étoient arrivés. J'avois pris la peine de répondre à quelques objections, quoique je ne les cruſſes pas dignes d'une réponſe ſérieuſe. Tout ce que j'ai fait a été inutile. Les ennemis de l'Inoculation & les miens ne rallentiſſent rien de leur violence. Des Médecins même, partiſans au moins en apparence de l'Inoculation, ſe joignent à ceux qui la combattent, parlent & écrivent contre moi.

J'avoue que cette guerre opiniâtre m'a enfin animé à défendre avec plus de chaleur une cauſe avec laquelle ma cauſe perſonnelle de-

Digitized by Google

vient déſormais unie fort étroitement ; mais une autre conſidération eſt venue ſe joindre encore à tous ces motifs : l'influence qu'une Nation auſſi éclairée que celle-ci a ſur toutes les autres, me fait penſer que ſi l'Inoculation s'établît une fois à Paris, elle triomphera bien-tôt dans le reſte de l'Europe ; & que le moyen le plus ſûr pour étendre cette pratique & pour la rendre univerſelle, eſt de l'introduire dans un pays qui eſt aujourd'hui le centre des Sciences & des Arts ; ainſi rien n'eſt plus intéreſſant pour l'Inoculation, & j'oſe dire pour l'humanité, que la maniere dont cette queſtion ſera décidée à Paris. Conſidération qui doit engager tous ceux qui ont des connoiſſances relatives

Digitized by Google

à cet objet, à les communiquer au public, comme elle m'y a déterminé moi-même.

Dans d'autres tems & d'autres circonſtances, j'aurois défendu l'Inoculation ſeulement en la préſentant ſous le point de vue ſous lequel elle doit être regardée, en la montrant comme une pratique ſimple & facile, en lui ôtant l'air d'importance & de difficulté qu'on lui a donné, & qui a le plus contribué à groſſir le nombre des obſtacles qui s'oppoſent à ſon établiſſement. J'aurois recueilli ce qu'on connoît de vérités conſtatées ſur cette matiere; en raſſemblant les faits, je ſerois peut-être parvenu à ajouter quelque choſe à ce que tant d'habiles gens ont écrit en faveur de l'Inoculation; & ce

Digitized by Google

qui auroit été plus important encore, à établir une ſuite de maximes propres à guider dans cette pratique : mais cet ouvrage qui ſeroit court, demanderoit un travail aſſez long. Les circonſtances ſont preſſantes, & il m'a paru plus convenable de ſuivre un autre plan.

Telle eſt la force de la vérité ſur l'eſprit humain, que préſentée à l'homme, lorſque les paſſions ne le troublent point, & que les préjugés ne l'aveuglent pas, elle le ſoumet infailliblement à ſon empire. Les paſſions ne ſe ſoutiennent pas long-tems contre la raiſon, parce que l'intérêt qui les fait naître & qui les nourrit, change comme les circonſtances ; mais le préjugé né de l'ignorance, & que le tems fortifie, eſt plus dura-

Digitized by Google

ble, & il eſt par-là l'ennemi le plus redoutable de la vérité. Ainſi il ſuffit de détruire les préjugés, & la vérité s'établit comme d'elle-même & ſans effort. Il ſuffit d'éloigner les obſtacles de la route, & bientôt on s'empreſſe d'y entrer.

Dans l'état où ſe trouve actuellement l'Inoculation en France, il n'eſt plus queſtion de combattre des préjugés populaires & groſſiers, auxquels les perſonnes médiocrement inſtruites ne ſe laiſſent plus entraîner, tels que ceux-ci ; *que la petite Vérole inoculée eſt auſſi dangereuſe que la naturelle ; que l'Inoculation laiſſe après elle les ſuites les plus funeſtes ; que l'Inoculation eſt une pratique homicide & contraire à la Morale & à la Religion ; &c.* D'autres obſtacles, des préjugés

Digitized by Google

d'une autre eſpece, adoptés & répandus par des gens de l'Art, par des perſonnes inſtruites, & favorables d'ailleurs à l'Inoculation, & par des Inoculateurs même, s'oppoſent encore à ſon établiſſement.

Ces préjugés ſont 1°. ceux qui regardent la nature de la petite Vérole en général. 2°. Les préjugés relatifs à la méthode d'inoculer. 3°. Les préjugés contre l'Inoculation, fondés ſur la crainte de la contagion qu'elle peut répandre. 4°. Les préjugés ſur la crainte du retour de la petite Vérole après l'Inoculation. Nous allons les parcourir & les combattre, & ce ſera le plan & l'objet de ce petit Ecrit.

Digitized by Google

CHAPITRE I.

Préjugés sur la nature de la petite Vérole.

COMME il n'y a aucune maladie auſſi univerſelle & auſſi funeſte que la petite Vérole, il n'y en a aucune ſur laquelle l'eſprit des hommes ſe ſoit autant exercé pour en découvrir la nature, & pour en expliquer les effets.

Une foule innombrable d'Auteurs ont traité cette matiere, & on trouve dans leurs écrits la raiſon de tout. A les en croire, la nature de la maladie eſt connue, les cauſes des phénomenes ſont à découvert; mais ſi on brûloit tous ces ouvrages, en

Digitized by Google

conservant seulement quelques faits vrais & utiles qu'on y rencontre, & quelques observations bien faites, (ce qui feroit un livre bien court,) la Médecine & le Genre humain y gagneroient beaucoup.

Quelques hommes seulement ont eu la modestie d'ignorer & de douter, & de s'en tenir aux faits qui frappoient leurs sens, sans vouloir s'appuyer sur leur raison qu'ils sentoient chancelante, aussi-tôt qu'ils vouloient s'en servir pour remonter des phénomenes à leurs causes.

On ne trouve dans les ouvrages de Sydenham, l'oracle de tous les bons Médecins, spécialement dans la petite Vérole, que des faits & des observations, & l'aveu de son ignorance, tant sur la nature de la mala-

Digitized by Google

die, que ſur les cauſes de la plûpart de ſes ſymptomes.

Boerhaave qui a pouſſé l'étude des cauſes dans la Médecine plus loin qu'aucun autre, & qui avoit lu plus de mille Auteurs ſur la petite Vérole, déclare qu'il n'a rien à ajouter à ce que Sydenham en a dit, & ſe renferme comme lui dans la deſcription des faits & dans l'obſervation.

Le commun des Médecins au contraire n'ignore rien ; c'eſt d'après la connoiſſance des cauſes qu'ils raiſonnent de la petite Vérole ; & ce qui eſt encore pis, c'eſt d'après cette connoiſſance qu'ils parlent de l'Inoculation, qu'ils la condamnent, ou qu'ils l'approuvent, ou qu'ils en dictent les regles (*a*).

(*a*) Cet abus prend ſa ſource dans l'eſtime

Le premier soin de cette science prétendue, a été de créer certaines

trop grande que les hommes font de leur raison, & dans la fausse opinion où nous sommes presque tous, que nous pouvons trouver dans nos pensées seulement, les forces que la nature employe, & les moyens avec lesquels elle agit. Incapables le plus souvent de la patience qu'il faut avoir, & de la lenteur qu'il faut mettre dans la recherche & dans l'observation des effets, pour parvenir de leur connoissance à celle des causes, nous nous hâtons de rapprocher les faits nouveaux, des faits déja connus; la plus foible analogie nous détermine à faire ces rapprochemens, & nous élevons avec précipitation un système qui n'est pas celui de la nature, & qu'une seule observation détruit.

Mais s'il y a une science dans laquelle ces erreurs soient funestes, c'est surtout la Médecine, Art admirable, dont l'action s'exerce sur la vie & la santé des hommes, c'est-à-dire, sur ce qu'il y a de plus essentiel pour eux, & sur les phénomenes les plus compliqués & les plus fugitifs de ceux que la nature nous présente. En Médecine la croyance d'une seule erreur,

expressions,

Digitized by Google

expreſſions, certains mots vagues & mal définis, par leſquels on a voulu exprimer, non pas le phénome-

la ſuppoſition fauſſe d'une ſeule cauſe, peuvent faire plus de mal que l'ignorance de cent cauſes & de cent vérités, parce que la ſuppoſition d'une cauſe détourne de la connoiſſance des faits, & que d'un autre côté la connoiſſance des faits multipliés peut nous diſpenſer de celle des cauſes.

C'eſt cette fantaiſie, je dirois preſque cette fureur, de vouloir expliquer tout, qui dans un Peuple raiſonneur a tellement altéré le langage que le malade, au lieu d'expoſer au Médecin avec ſimplicité ce qu'il ſent, ne lui dit preſque que ce qu'il penſe, lui indique la cauſe de ſon mal, au lieu de lui en faire connoître les accidens & les ſymptomes; lui dit qu'il eſt *échauffé, qu'il a le ſang vif, allumé, brûlé, fouetté, appauvri, une bile qui ne coule pas, une lymphe épaiſſe, un lait répandu, de l'âcreté dans les humeurs, l'eſtomac froid, le foie chaud, un engorgement, les nerfs délicats, agacés, picotés*, &c. de ſorte qu'avec des malades auſſi ſçavans, il ne reſte rien au Médecin ni à ſçavoir ni à faire.

Digitized by Google

ne, mais sa cause. Tels sont les mots, *fermentation*, *levain*, *humeur*, *développement*, *ébullition*, *raréfaction*, *effervescence*, *germe*, &c.

Si ces termes n'étoient employés que par les ignorans, qui ne leur donnent aucune signification bien déterminée, on pourroit leur en permettre l'usage, en se souvenant toujours que dans leur bouche ce sont des mots vuides de sens; mais employés par les Artistes eux-mêmes, ils prennent dès-lors une signification scientifique, ils paroissent exprimer la maniere d'agir de la nature, sous le masque de la science, ils amenent l'erreur.

Qu'on se donne la peine de définir ces mots, & qu'ensuite on cherche dans la maladie l'existence de

Digitized by Google

la choſe définie, & on verra les faits ſe refuſer à ces vaines explications.

On parle de fermentation dans la petite Vérole. Quelque définition qu'on donne du mot *fermentation*, elle renfermera toujours l'idée de mouvement inteſtin dans la matiere qui fermente, & l'idée de changement dans la nature de cette matiere après la fermentation. Or on ne trouve aucun ſigne de mouvement inteſtin dans le ſang pendant la maladie, ni aucun changement après.

Le ſang d'un homme qui vient de guérir de la petite Vérole, eſt de la même nature que celui qu'il avoit auparavant.

On l'a obſervé dans l'inſtant qu'il ſort de la veine d'un malade de la petite Vérole, & non plus que dans

toutes les autres maladies, on n'a jamais pû y appercevoir le moindre indice de fermentation, d'effervescence, d'ébullition, de raréfaction, de mouvement intestin.

La chaleur, la fréquence du pouls, ne dénotent que l'augmentation du mouvement progressif du sang, & cette augmentation ne dénote qu'une fréquence & une force plus grande dans les contractions du cœur, & point du tout ce mouvement intestin qui accompagne la fermentation.

Pourquoi cette prétendue fermentation ne s'exciteroit-elle qu'une fois dans la vie, (selon l'opinion la plus probable qu'on n'a qu'une seule fois la petite Vérole,) pendant que le sang se renouvelle continuellement dans l'économie animale?

On sçait que la fermentation, soit

ſpiritueuſe, ſoit acide, ſoit putride, eſt toujours un mouvement ſponta-né. Le concours de l'air, d'un certain degré de chaleur, l'intervention du levain même, ne ſont que des circonſtances acceſſoires, & ne ſont pas des cauſes véritables. La petite Vérole au contraire, comme nous le verrons plus bas, eſt toujours produite par l'action d'une matiere étrangere introduite dans notre corps.

Il eſt vrai que le pus des boutons eſt une matiere qui a ſubi ce qu'on appelle fermentation putride; mais partout où il y a ſuppuration, il y a fermentation putride, & cela ne veut dire autre choſe, ſinon que du ſang ou quelqu'autre matiere animale devenue ſtagnante, s'eſt putréfiée par la chaleur naturelle & par les au-

Digitized by Google

tres circonstances qui entraînent nécessairement la putréfaction, & ne signifie point que la cause qui a poussé cette matiere à la peau, c'est-à-dire la maladie, soit une fermentation.

Qu'on définisse le mot *humeur*; ce mot presque inconnu dans la Médecine des autres tems & des autres Nations, ce mot qui épargne tant de recherches & tant de doutes aux malades & aux Médecins, ce mot enfin qu'on employe sans cesse en parlant de la petite Vérole, & on trouvera qu'on n'y attache aucune idée; ou si on y en attache quelques unes, que ce ne sont que des idées vagues & incompletes, qui ne peuvent apporter dans la pratique qu'incertitude & qu'erreur. Un exemple va nous en convaincre.

Digitized by Google

Sans que je puiſſe deviner préciſément quelle définition on donneroit de ce terme ſi vague, il me ſemble qu'on veut faire entendre qu'il y a en nous une humeur particuliere, qui dans la petite Vérole ſe ſépare de la maſſe des autres humeurs & ſe porte à la peau : c'eſt cette humeur, dit-on, qui conſtitue la matiere des boutons ; c'eſt cette humeur qui quand elle reſte en-dedans, occaſionne les accidens fâcheux de la petite Vérole, les dépôts, les inflammations, &c.

Si cette idée eſt juſte, & qu'on veuille la ſuivre dans ſes conſéquences, il faut penſer qu'il doit reſter d'autant moins de cette humeur au-dedans, qu'il y en a une quantité plus grande portée

Digitized by Google

à la peau ; & par conſéquent que c'eſt à la ſuite des petites Véroles légeres ou diſcretes qu'on doit craindre les effets de cette humeur, comme les dépôts & les inflammations, plutôt qu'à la ſuite des petites Véroles abondantes & confluentes ; ce qui eſt démenti par une expérience conſtante.

Mais au lieu de nous arrêter à combattre en détail chacune de ces fauſſes idées, nous allons faire connoître la ſource d'où elles découlent. Nous allons montrer qu'elles doivent leur origine à une notion fauſſe, ou au moins incertaine de la maladie de la petite Vérole ; & en détruiſant cette notion pour y ſubſtituer des faits, nous renverſerons d'un ſeul coup tous les préjugés, & nous ne trouverons plus d'obſtacles dans le

le chemin qui peut nous conduire à la vérité.

Cette notion fauſſe ou au moins incertaine, qui a donné naiſſance à tant de préjugés, eſt l'opinion que la petite Vérole eſt une maladie ſpontanée ; c'eſt d'après cette idée qu'on a penſé qu'il y avoit un *germe* à développer, une *humeur* à purger, une *fermentation* à exciter, &c.

C'eſt d'après cette idée qu'on a imaginé une différence entre la petite Vérole qu'on a appellée naturelle, & la petite Vérole inoculée ; qu'on a cru que celle-ci pouvoit produire des effets funeſtes dans le corps humain.

C'eſt d'après cette idée qu'on a donné preſque toutes les regles du

Digitized by Google

traitement de la petite Vérole en général, de la préparation à l'Inoculation, & de la méthode d'inoculer; regles pour la plûpart trop générales, incertaines ou fausses, comme nous le ferons voir dans le Chapitre suivant.

C'est d'après cette idée qu'on a prétendu que l'Inoculation ne garantissoit pas du retour de la petite Vérole, que la meilleure inoculation étoit celle qui donnoit une petite Vérole plus abondante, &c. préjugés qui s'opposent si fortement encore à l'établissement de cette pratique, & que nous combattrons aussi.

Or cette opinion, que la petite Vérole est une maladie spontanée, est absolument incertaine, & toutes les observations, toutes les analo-

gies, tous les faits, ſemblent concourir à nous faire penſer qu'elle n'exiſte jamais que par la voie de la contagion & de la communication. Nous allons développer cette vérité avec quelque étendue.

Telle eſt la nature du corps humain, que dans l'état même de la plus parfaite ſanté, certaines matieres appliquées dans la plus petite quantité à quelqu'une de ſes parties, changent merveilleuſement ſon état, dérangent toutes ſes fonctions, & cauſent ſouvent ſa deſtruction.

Ces matieres, qu'on nomme *poiſons*, produiſent des maladies qui ne ſont point ſemblables entr'elles, mais qui ſont toujours l'effet conſtant & déterminé de l'eſpece de poiſon qu'on a employée.

Digitized by Google

La Vipère donne la mort, après avoir couvert tout le corps d'une affreuse jauniſſe. Elle affecte le bas-ventre.

La morſure du Serpent à ſonnettes affecte les poumons & la poitrine.

La morſure du Seps produit une gangrene & une putréfaction dans la membrane adipeuſe, qui s'étendant dans toutes les parties du corps, le détruit enfin après l'avoir tout corrompu.

Une ſoif inextinguible, ſuit la morſure du Dipſas; une léthargie mortelle, celle de l'Aſpic.

Tout le ſang ſort par l'extrémité des artéres, après la morſure de l'Hœmorrhous (*a*).

(*a*) Tout le monde ſçait que ces ſymptomes

La plus petite goutte d'huile de tabac, appliquée à une legere incision, cauſe la mort avec des accidens particuliers à cette eſpece de poiſon.

Qu'on imagine une ſuite de ces poiſons les plus violens choiſis dans les trois regnes de la nature, & une certaine quantité de chacun appliquée à une legere inciſion faite au bout du doigt d'autant d'hommes ſains & robuſtes, chacun de ces hommes ſera conduit à la mort par une maladie différente.

Quelle eſt la nature de ces poiſons? Quel rapport y a-t-il entre leur nature & les effets meurtriers

effrayans ſont l'effet d'un venin contenu dans des véſicules placées dans les gencives de ces animaux, qui paſſe dans l'inciſion faite par leurs dents.

Digitized by Google

qu'ils produisent dans le corps humain ? Par quel méchanisme amenent-ils des phénomenes si variés & si merveilleux ? Ce sont-là des mysteres que la sagacité humaine n'a pas pu encore pénétrer, & ne pénétrera peut-être jamais.

Il y a un autre genre de poisons bien plus funestes à l'homme, parce qu'ils sont bien plus répandus. Ce sont des matieres appartenantes au corps humain qui en tirent leur origine, & qui appliquées & pour ainsi dire semées dans un autre corps, se reproduisent & se multiplient ; mais leur reproduction ne se fait que par un dérangement dans la machine qui est plus ou moins grand, & qui est différent selon la différente nature du poison.

Digitized by Google

Qu'on prenne du pus d'un bubon d'un peſtiféré, de la ſalive d'un enragé, du virus d'un vérolé ; qu'on applique la plus petite quantité de ces matieres à une légere inciſion faite dans quelque partie du corps d'autant d'hommes robuſtes & ſains, chacun de ces hommes aura une maladie différente, mais toujours correſpondante à la matiere appliquée. Dans tous, le poiſon appliqué ſe trouvera reproduit & multiplié ; l'un aura la peſte, l'autre la rage, &c. & le pus du peſtiféré, & la ſalive de l'enragé, ſeront de même nature que la ſalive & le pus appliqués, & ſe reproduiront & ſe multiplieront de la même maniere, s'ils ſont à leur tour ſemés dans un autre corps ; comme la graine d'une

Digitized by Google

plante mise dans un sol convenable se reproduit & se multiplie, assimilant à sa nature certaines parties du terrein où elle est plantée.

Il y a autant d'especes de ces derniers poisons, qu'il y a de maladies contagieuses, & leur nature est aussi différente que la nature des maladies qu'elles produisent. Chaque espece de ces poisons produit toujours une maladie d'un caractere constant & déterminé.

Ces poisons sont plus ou moins actifs, plus ou moins subtils ; de-là le plus ou moins de véhémence & de promptitude dans leurs effets, & le plus ou moins de facilité à passer du corps du malade dans celui du sain.

Mais il est constamment vrai que

Digitized by Google

toutes les maladies qu'on gagne par la contagion, ſont l'effet d'une matiere étrangere, qui eſt paſſée du corps du malade dans celui du ſain, & s'eſt appliquée à quelque partie; comme aux poumons par la reſpiration, à l'eſtomac par la déglutition, à la peau par l'attouchement, aux parties qui ſont ſous la peau par une inciſion, &c.

Nous ne connoiſſons pas mieux la nature & l'action de ces poiſons contagieux, que celles des poiſons ſimples, que nous fourniſſent les animaux venimeux, & les autres regnes de la nature.

Maintenant qu'on recueille tous les phénomenes que preſentent les poiſons agiſſans ſur le corps humain, & tous les caracteres des ma-

Digitized by Google

ladies contagieuses, & qui existent dans l'homme par la voie de la communication, & qu'on rassemble d'un autre côté tous ceux qui accompagnent la petite Vérole, on se convaincra que cette maladie est aussi l'effet d'un poison appliqué à quelque partie de notre corps; que ce poison est dans la matiere qui forme les boutons de la petite Vérole, & que sa formation est dans l'économie animale l'effet d'une matiere étrangere; comme la sortie du sang par l'extrémité des arteres après la morsure de l'Hœmorrhous, est l'effet d'une matiere qui est passée des gencives de ce serpent dans le corps de l'homme mordu; comme, &c.

Semblable aux poisons & aux matieres qui portent les maladies

Digitized by Google

contagieuſes, & plus active encore à certains égards, la matiere des boutons de la petite Vérole, produit la petite Vérole dans l'homme, ſi elle eſt introduite dans le corps par une légere inciſion, ſi elle eſt frottée ſur la peau, ſi elle eſt reſpirée par le nez ou avalée avec la ſalive, & ſi le ſujet en eſt ſuſceptible.

La plus petite quantité de cette matiere fraîchement recueillie ou ſechée, ce que l'on peut en prendre avec la pointe d'une épingle dans le pus d'un bouton, ce que l'on en peut à peine appercevoir à la vue, donne la maladie également.

Ce ſont des expériences mille fois répétées, & ce ſont autant de moyens dont on ſe ſert pour inoculer chez différentes Nations.

Digitized by Google

Un homme sain & susceptible de la petite Vérole, gagne la maladie s'il respire dans l'atmosphere de quelqu'un qui en est attaqué, ou s'il le touche, & on dit qu'il l'a gagnée par contagion. Dans ce cas il faut aussi que la cause du mal soit passée du corps du malade dans celui du sain, & cette cause doit être quelque matiere qui n'existoit pas dans le malade avant sa maladie. Elle doit donc être dans la matiere des boutons, qui s'est appliquée à quelque partie du corps du sain, comme à sa peau par l'attouchement, à ses poumons par la respiration, à son estomac par la déglutition, &c.

Donc la petite Vérole que l'on a par contagion, est l'effet de l'application de la matiere variolique à

Digitized by Google

quelque partie du corps, auſſi-bien que celle que l'on a par l'Inoculation; avec cette ſeule différence que dans l'Inoculation, c'eſt l'intelligence qui applique le poiſon, dans la contagion, c'eſt le haſard.

Il eſt difficile qu'on nous conteſte rien de ce que nous avons avancé juſqu'à préſent. On conviendra facilement que la petite Vérole priſe par contagion eſt l'effet de l'application de la matiere variolique, auſſi bien que celle qu'on a par l'Inoculation: mais nous avons un pas de plus à faire, & nous devons combattre l'opinion de ceux qui prétendent que la petite Vérole a lieu indépendamment de toute contagion, & qu'elle eſt quelquefois ſpontanée.

Qu'on prenne garde, 1°. que nous

ne nous chargeons pas de prouver *qu'elle ne peut pas être* spontanée ; notre assertion n'énonce qu'un simple fait. *La petite Vérole telle que nous la connoissons, est toujours prise par la contagion.* 2°. Que nous ne voulons pas même donner des preuves positives contre cette prétendue spontanéité ; mais qu'il nous suffit de faire voir qu'elle n'est appuyée sur aucune raison solide. Les préjugés que nous combattons, supposant cette spontanéité de la petite Vérole, lorsqu'une fois nous aurons montré l'incertitude de ce prétendu principe, tous les systêmes qu'on a élevés sur ce fondement tombent à terre. C'est à ceux qui ont elevé ces systême, d'établir par des démonstrations la vérité du principe qui en est la

baſe. Pour nous il nous ſuffit d'oppoſer un ſimple doute, une poſſibilité, une vraiſemblance, contre une aſſertion auſſi haſardée, & nous aurons atteint au but que nous nous propoſions.

1°. L'analogie que nous avons fait remarquer entre la petite Vérole, d'un côté, & les maladies contagieuſes & les poiſons; le rapport qui ſe trouve entre la maniere d'agir des matieres virulentes, que les unes & les autres fourniſſent; la reſſemblance des loix que ſuit la communication de la petite Vérole & celle de ces maladies; la reproduction ſemblable de ces virus dans l'économie animale, toutes ces raiſons nous conduiſent à penſer auſſi, que la petite Vérole, comme la

peſte, comme les maladies vénériennes, comme les accidens terribles, qui ſont les ſuites de la morſure des animaux venimeux, n'eſt jamais que l'effet de l'application d'une matiere étrangere, & ne vient jamais ſpontanément.

2°. L'hiſtoire de cette maladie confirme fortement cette conjecture. On ne trouve aucun veſtige de ſon exiſtence avant le ſixieme ſiecle de l'Ere chrétienne, dans les monumens hiſtoriques qui nous ſont parvenus; elle a été inconnue en Europe juſqu'au douzieme, & en Amerique, juſqu'à ce que les Européens l'y euſſent portée, il y a environ 200 ans. Elle n'eſt connûe dans le Groenland, que depuis 30 ou 40 ans. Elle regne preſque continuellement

Digitized by Google

continuellement dans les grandes Sociétés, où les causes de la contagion sont toujours subsistantes & voisines, & passagerement dans les petites. Il y a des Sociétés isolées & qui ont peu de commerce avec les autres, où des générations entieres se succedent sans la connoître. Ne sont-ce pas-là les caracteres d'une maladie qui n'est pas spontanée? Avons-nous d'autres raisons pour croire que la peste & les maladies vénériennes son toujours l'effet de la communication du virus?

3°. La seule raison qui peut porter à croire que cette maladie est quelquefois spontanée, est qu'elle se montre assez souvent, sans qu'on puisse suivre la route par

Digitized by Google

laquelle la contagion est arrivée ; mais cette preuve est manifestement insuffisante. La prodigieuse subtilité du virus variolique, fait qu'il arrive à nous par mille voies qui nous sont absolument inconnues. Il peut être porté par l'air & les vents, à une distance indéfinie ; comme la poussiere seminale de certaines plantes du palmier, par exemple, va féconder la femelle à une distance de plusieurs lieues ; il s'attache aux habits, aux animaux, à toutes sortes de matieres ; c'est un ennemi invisible qui nous frappe, sans que nous puissions nous défendre, & qui nous blesse, sans que nous puissions voir l'arme dont il se sert.

4°. Cette opinion, que la petite

Vérole n'eſt jamais ſpontanée, eſt adoptée par de très-grands Médecins. Il eſt vrai que ceux qui ont connu cette vérité, n'en ont pas tiré toutes les conſéquences qui en découlent; mais au moins n'a-t-elle pas été méconnue entierement, & aujourd'hui même parmi les ennemis de l'Inoculation, pluſieurs l'adoptent & la regardent comme certaine.

Le plus grand nombre des Médecins n'a pas nié poſitivement que la petite Vérole fût toujours l'effet de la contagion. Ils n'ont pas pu prononcer avec autant d'aſſurance contre une vérité de fait, qui s'offroit aſſez facilement à leurs yeux; mais en convenant que cette maladie étoit contagieuſe & n'étoit

Digitized by Google

que contagieuse, ils n'ont pas laissé d'admettre en même tems un principe absolument contradictoire à celui-là, ou au moins ils l'ont supposé dans la pratique & dans toutes les autres idées qu'ils se sont faites de cette maladie : puisque toute leur doctrine de *développement d'humeur*, de *fermentation*, &c. suppose nécessairement la préexistence de la cause de la maladie dans le corps humain, la préexistence d'un germe, la spontanéité de la petite Vérole, &c.

Je sçais qu'on ne manquera pas de me dire, si la petite Vérole n'est jamais spontanée, d'où est venue la premiere petite Vérole dans l'espece humaine ?

L'objection est pressante. Voici

ma réponſe : Je n'en ſçais rien, & je ne ſuis pas obligé de le ſçavoir, pour juſtifier les doutes que j'ai propoſés contre le principe que je combats, que la petite Vérole eſt quelquefois ſpontanée. C'eſt à ceux qui ſuppoſent que cette maladie peut arriver ſans communication & ſans contagion, de nous prouver un principe, qui eſt le fondement de tout leur ſyſtême. J'oppoſe de ſimples doutes, & ces doutes ſuffiſent. Je demanderai à mon tour : *Si la peſte, ſi les maladies vénériennes ne ſe prennent jamais que par contagion, d'où eſt venue la premiere peſte, la premiere Vérole dans l'eſpece humaine?*

Peut-être a-t-il fallu des ſiecles, & un concours de circonſtances, qui ne ſe retrouveront jamais pour

amener la premiere peſte dans le premier homme qui l'a eue au fond de l'Afrique. Mais nous voyons qu'à préſent & dans l'état actuel où ſe trouve l'eſpece humaine, on n'a la peſte que par communication. Nous pouvons dire la même choſe des maladies vénériennes, & quoi qu'il en ſoit de leur premiere origine qui ſe perd dans l'hiſtoire de l'homme, ſi elles ont été une fois ſpontanées, elles ne le ſont plus actuellement, & il eſt queſtion de ce qui eſt actuellement.

Quoiqu'on ne puiſſe pas répondre bien préciſément à cette queſtion, on n'eſt pas en droit pour cela d'imaginer que la peſte, la Vérole ſont des maladies ſpontanées. Les faits nous montrent que

Digitized by Google

ces maladies ne ſe prennent jamais que par communication. Nous avons des faits ſemblables, & ſans doute plus multipliés & plus conſtamment ſuivis, relativement à la petite Vérole. Ne ſuffiſent-ils pas, & ſera-t-on en droit d'y oppoſer des raiſonnemens vagues & incertains, & d'exiger de nous que nous éclairciſſions des myſteres que la nature cache à nos yeux.

Auſſi-tôt qu'on veut aller plus loin que les faits, la nature de cette maladie & les phénomenes qui l'accompagnent, deviennent la matiere d'une infinité de queſtions, dont une ſeule doit effrayer l'homme qui ſçait ignorer & douter.

Quelle eſt la nature du poiſon variolique ?

Digitized by Google

Sur quelle partie du corps commence-t-il à exercer son action ? est-ce dans le sang ? est-ce dans les nerfs ? est-ce dans les fibres ? est-ce dans le corps muqueux ?

Comment son activité s'étend-elle sur toute la machine, en donnant la fievre, &c ?

Comment un atôme de ce poison se multiplie-t-il, jusqu'à donner quelquefois plusieurs livres de matieres, parfaitement semblables à lui ?

Quelle est dans le corps humain la matiere qu'il assimile à sa nature ?

Pourquoi n'agit-il qu'une seule fois dans la vie sur l'économie animale ?

Pourquoi cet atome variolique est-il si actif sur un homme qui vient de

Digitized by Google

de naître, puiſque appliqué en une quantité infiniment petite, il lui donne la petite Vérole ; & ne produit-il enſuite aucun effet ſur ce même homme, dans un âge plus avancé, quand il n'y a peut-être pas dans ſon corps un ſeul atome de la matiere dont il étoit formé quand il eſt venu au monde ?

La matiere des boutons eſt-elle le poiſon même, ou le nid du poiſon ?

Si toutes ces queſtions, & une infinité d'autres que nous pourrions propoſer, ſont encore trop obſcures & trop difficiles à réſoudre ; ſi nos connoiſſances ſur cette matiere ſont ſi bornées, & ſi les jugemens formés ſur les cauſes ſont ſi trompeurs, qu'a-t-on autre

Digitized by Google

chose à faire, que de s'en tenir uniquement à l'observation ? Il n'y a rien à craindre avec un tel guide ; s'il ne nous mene pas bien loin, du moins nos pas seront assurés. On va voir que c'est encore pour ne s'être pas abandonné à sa conduite, qu'on a adopté la plus grande partie des idées qu'on s'est faites, relativement à la Méthode d'inoculer.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Préjugés sur la Méthode d'inoculer.

LEs préjugés relatifs à la Méthode d'inoculer, en nuisant à la perfection de la pratique, ont contribué beaucoup & contribuent encore à entretenir l'éloignement, que l'ignorance & la timidité inspirent pour l'Inoculation.

Les regles qu'on a données sur cette matiere, regardent la préparation des sujets, le choix de la matiere variolique, & le traitement de la maladie.

Préjugés sur la préparation.

Préparer un sujet à l'Inocula-

Digitized by Google

tion, c'eſt travailler à lui donner les diſpoſitions néceſſaires pour avoir la petite Vérole avec le moindre détriment poſſible de ſa ſanté. D'où il ſuit, qu'avant de donner des regles pour la préparation, il eſt néceſſaire de déterminer quelles ſont ces diſpoſitions. Or il ne paroît pas qu'on ait mis à cette recherche le ſoin qu'elle demandoit, ni qu'on ait pris les meilleurs moyens pour y réuſſir.

L'abſence de toute autre maladie, la température de l'air, le choix de l'âge & de la ſaiſon, un ſang moins diſpoſé à l'inflammation, ont été regardés unanimement comme les diſpoſitions déciſives pour procurer une petite Vérole bénigne; & il faut convenir que ces condi-

Digitized by Google

tions ſont utiles, puiſque les petites Véroles dangereuſes ſont ſouvent accompagnées de circonſtances contraires : mais l'expérience nous montre que ſouvent auſſi toutes ces circonſtances favorables étant données, la petite Vérole eſt mauvaiſe, & qu'on a quelquefois une petite Vérole bénigne avec les diſpoſitions oppoſées.

Il paroît donc que la bénignité & la malignité de cette maladie, ne dépendent pas ſeulement de ces diſpoſitions connues, mais encore de quelques autres qui ne le ſont pas, ou qui le ſont moins, non pas qu'elles ſe refuſent à l'obſervation, mais parce qu'on a négligé de les obſerver, & parce qu'on a cherché à les déterminer, moins d'après les faits

Digitized by Google

& l'expérience, que d'après des raiſonnemens incertains ſur la nature de la maladie.

Selon l'opinion commune, la condition la plus importante pour le bon ſuccès de l'Inoculation, celle qu'on a principalement en vûe dans la préparation, eſt la moindre diſpoſition dans le ſang à l'inflammation. De-là le régime antiphlogiſtique, les purgations, les ſaignées, &c.

On voit aiſément que cette condition a été preſcrite d'après l'idée que la petite Vérole eſt une maladie inflammatoire, une fermentation, une efferveſcence, &c. Mais cette idée eſt-elle bien exacte? ou plutôt n'eſt-elle pas abſolument fauſſe? L'inflammation qui conſtitue eſſentiellement les maladies in-

Digitized by Google

flammatoires, n'eſt qu'un ſymptome dans la petite Vérole; & elle eſt un ſymptome néceſſaire, puiſque ce n'eſt que par l'inflammation & la ſuppuration des boutons, que la nature ſe délivre de la matiere morbifique.

Un jeune homme ſain, robuſte & ſanguin, & dont le ſang a par conſéquent la plus grande diſpoſition à l'inflammation, a quelquefois une petite Vérole, ſoit naturelle, ſoit inoculée, très-légere & très-bénigne; tandis qu'une fille qui eſt foible & délicate, & qui a le moins de cette diſpoſition inflammatoire, l'a confluente & mortelle. On regarde donc mal à-propos l'exemption de cette diſpoſition à l'inflammation, comme une con-

Digitized by Google

dition déciſive pour avoir une petite Vérole bénigne.

Mais ſuppoſons que dans un ſujet qu'on doit inoculer, il faille diminuer cette diſpoſition à l'inflammation; il ne paroît pas qu'on ait jamais déterminé avec certitude, juſqu'à quel point cette diminution doit être pouſſée. Un Crocheteur à la fleur de ſon âge, plein de force, accoutumé au travail & au vin, peut à force de ſaignées, de purgations, de diete, &c. acquérir un ſang preſqu'entierement diſſous, un ſang aqueux, & ſemblable à celui d'un hydropique. Si on l'inocule en cet état, la petite Vérole ſera pour lui au moins auſſi dangereuſe, que dans ſon premier état naturel. Ainſi voilà des extrémités qu'il faut éviter.

Digitized by Google

D'un autre côté, un ſujet peut ſe trouver naturellement dans un état où la préparation ne ſerviroit qu'à le porter vers l'une de ces extrémités. Donc il y a un point mitoyen qu'il faut ſaiſir. Or quelles regles a-t-on ſuivies juſqu'à préſent, pour juger ſi le ſujet eſt dans cet état ? A-t-on penſé que ſouvent la préparation peut être nuiſible, en éloignant le ſujet de cet état mitoyen, & en l'écartant de ſon état habituel & naturel ?

On croit qu'il eſt néceſſaire de préparer tous les ſujets. Les regles que nous trouvons dans les ouvrages ſur l'Inoculation, & celles que ſuivent dans la pratique la plus grande partie des Médecins Inoculateurs, de purger, de ſaigner, &c.

Digitized by Google

ſont générales. Quoiqu'on prépare ainſi plus ou moins, &c. on prépare & on purge toujours. Il eſt pourtant manifeſte qu'il doit arriver très-ſouvent qu'une pareille préparation tombe ſur un ſujet qui ſe trouve dans un état neutre : elle peut même tomber ſur un ſujet dont le ſang ſeroit trop diſſout, trop aqueux, trop dépourvu de cette partie phlogiſtique qu'on veut toujours diminuer, & alors elle ſera évidemment nuiſible.

Les moyens employés pour cette préparation, ſont incertains auſſi. On employe la ſaignée pendant la préparation, pour diminuer la diſpoſition à l'inflammation. Mais ignore-t-on que rien ne diſpoſe à la pléthore, autant que la ſaignée dans

Digitized by Google

un ſujet ſain ? que la ſaignée qui eſt un remede contre l'inflammation, lorſque l'inflammation exiſte, produit ſouvent un effet contraire deux ou trois ſemaines avant l'arrivée de l'inflammation ? Ignore-t-on les expériences de M. Dodart ? (*a*) Ignore-t-on enfin ce que pluſieurs grands Médecins ont obſervé, que les ſaignées faites avant l'arrivée de la petite Vérole pour préparer le ſujet à l'avoir benigne, ne ſervoient à rien, & nuiſoient très-ſouvent.

Nous citerons ſeulement Sydenham. « J'atteſte, dit ce grand homme, » que la plus violente de tou» tes les petites Véroles confluentes » que j'aie vues, & qui conduiſit le » malade au tombeau le onzieme

(*a*) V. les Mém. de l'Acad. des Sc. ann. 1732.

Digitized by Google

» jour, eſt tombée ſur une jeune » fille au moment où elle venoit » d'être délivrée d'un rhumatiſme » par des ſaignées abondantes & » multipliées. Fait qui m'a perſuadé » que la ſaignée n'eſt pas auſſi utile » que je l'avois crû pour rendre la » petite Vérole plus benigne (*a*) ».

Voilà donc la plus grande inflammation, puiſqu'on veut regarder la petite Vérole comme une maladie inflammatoire, ſurvenue à la ſuite de ſaignées *abondantes* & *multi-*

(*a*) *Sanctè aſſero inſigniſſimum fere omnium quos mihi unquam videre contigit è confluentium genere morbum, & qui ægram undecimo die jugulavit, juvenculæ ſuperveniſſe, ubi primum à rheumatiſmo viſitatâ illâ methodo copioſæ & iteratæ venæ ſectionis, fuerat liberata. Atque hinc primùm mihi innotuit Phlebotomiam non perindè atque ego priùs arbitrabar variolis, intra juſtos limites coercendis conducere.* Sydenham, *Diſſert. Epiſt.*

Digitized by Google

pliées. Que de doutes ne doivent pas s'élever ſur cet effet prétendu de la ſaignée de prévenir l'inflammation ; que d'obſcurités, que d'incertitudes ſur les avantages de la préparation telle qu'elle eſt pratiquée communément.

Pourquoi jugeroit-on plus favorablement de l'uſage des purgatifs ? Ils diminuent comme la ſaignée la maſſe du ſang, par la ſéparation plus grande qu'ils occaſionnent dans toutes les glandes inteſtinales. En nétoyant, comme on dit, le canal inteſtinal, ils emportent cette humeur glaireuſe qui le tapiſſe, & qui y eſt utile & même néceſſaire dans l'ordre de la ſanté. Enfin ils portent dans les nerfs de l'eſtomac & des inteſtins une irritation qui ſe commu-

Digitized by Google

nique à tout le ſyſtême nerveux. Ils doivent donc ſouvent détériorer la ſanté, & par conſéquent rendre la petite Vérole plus mauvaiſe. En un mot, s'il faut quelquefois purger, s'il faut quelquefois ſaigner, c'eſt bien moins ſouvent qu'on ne le penſe, & ce n'eſt jamais par les raiſons qu'on en a données juſqu'à préſent.

Concluons qu'il y a bien de la précipitation à donner des regles auſſi poſitives & auſſi générales dans une matiere où le doute eſt ſi raiſonnable, & où les exceptions ſont ſi fréquentes; que ces regles ſont inſuffiſantes, ſouvent nuiſibles; qu'on les a plutôt ſuppoſées que prouvées; qu'on les a déterminées plutôt d'après des idées incertaines ſur la nature de la petite vérole, que d'après

Digitized by Google

l'expérience ; & qu'enfin il ne faut pas condamner ſi légérement ceux qui croyent devoir les négliger dans beaucoup de circonſtances.

Cette doctrine de la préparation, comme elle eſt reçue communément, ſeroit appuyée ſur la théorie la mieux raiſonnée, qu'il me ſeroit encore impoſſible de ne pas la regarder comme fort incertaine d'après les faits que j'ai eus ſous les yeux. Pour ne parler que des Inoculations que j'ai faites à Paris de cent & tant de ſujets, il y en a quelques-uns que j'ai ſaignés & purgés ; j'ai preſcrit le regime anti-phlogiſtique à la plûpart, & le regime contraire à quelques autres. J'en ai préparé quelques-uns pendant pluſieurs mois. Il y en a une trentaine que je n'ai

Digitized by Google

point du tout préparés, & qui n'ont rien changé dans leur ſyſtême de vie, à qui je n'ai rendu d'autre ſervice que d'appliquer à leur corps un peu de matiere variolique, & que j'ai abandonnés entierement à la nature ; & j'atteſte que ces derniers que je n'ai pas préparés, parce que j'ai crû qu'ils n'avoient beſoin d'aucune préparation, puiſqu'il n'y avoit rien à changer dans leur état, ſont ceux-là même qui ont eu la maladie la plus légere. On aura beau me dire qu'il valoit mieux que leur maladie fût plus grave; je ne connois point cet avantage prétendu. L'Inoculation en général, & les miennes en particulier, dûſſent-elles être décriées par cet endroit, je n'adopterai jamais l'art cruel de changer une indiſpoſi-
tion

Digitized by Google

tion légere de ſa nature, en une maladie importante & longue.

Toutes ces erreurs ſont venues principalement de ce qu'on s'eſt occupé beaucoup trop de procurer les diſpoſitions qu'on croyoit devoir amener une petite Vérole benigne, & qu'on n'a pas aſſez obſervé celles dans leſquelles ſe trouvent communément les ſujets qui ont une petite Vérole peu abondante. Les moyens de procurer ces diſpoſitions ne peuvent pas être abſolument certains, & après tout, on peut ſe diſpenſer d'inoculer ceux à qui elles manquent. Au lieu que lorſque la nature a préparé les voies à la petite Vérole, préparation qu'elle fait bien plus ſûrement que l'art, & qu'il eſt bien plus aiſé de reconnoître que de pro-

curer ; alors il ne reſte plus au Médecins que de ne pas la troubler dans ſon action, parce que l'effet du poiſon variolique, c'eſt-à-dire, la qualité de la maladie, eſt une ſuite infaillible des diſpoſitions du ſujet, à moins que des cauſes extérieures ne dérangent la marche de la nature (*a*).

Dans quel pays l'Inoculation eſt-elle une pratique ſûre ? Eſt-ce là où les Inoculateurs s'occupent *unique-*

(*a*) Ceci nous conduit à une obſervation très-importante : c'eſt qu'il faut toujours exiger de l'Inoculateur qu'il forme ſon prognoſtic ſur la marche de la maladie, ſur la quantité & la qualité des boutons, &c. & ce prognoſtic ſera la véritable épreuve de ſon habileté, ſelon qu'il ſera vérifié ou démenti par les événemens, parce qu'il n'y a que celui qui connoît les diſpoſitions qui puiſſe prévoir les effets du poiſon qu'il applique.

Digitized by Google

ment de procurer les diſpoſitions qu'ils croyent convenables, ou dans ceux où on cherche principalement à reconnoître dans les ſujets le moment où ſe trouvent les conditions qu'une obſervation conſtante a toujours montrées ſuivies du ſuccès.

Dans tout le Levant, où la petite Vérole naturelle eſt auſſi meurtriere qu'ailleurs, l'Inoculation eſt toujours ſans danger. C'eſt-là qu'on trouve des femmes qui ont inoculé dix mille perſonnes, ſans qu'il leur ſoit arrivé aucun accident; & c'eſt là que le plus ſouvent la ſeule préparation miſe en uſage, eſt de reconnoître ſi le ſujet eſt préparé par la nature.

C'eſt-là qu'après avoir obſervé que les ſujets ſains qui ont une ha-

leine douce, une peau ſouple, & dans leſquels une petite bleſſure ſe cicatriſe promptement, ont une maladie légere ; après s'être aſſuré par l'expérience, que la qualité de la maladie eſt en raiſon compoſée de ces trois conditions, on commence par examiner ſi elles ſe trouvent dans le ſujet qu'on veut inoculer, & où ces diſpoſitions une fois reconnues ou procurées par une préparation bien différente de celle qui eſt reçue parmi nous, on inocule ſans crainte & ſans danger.

Il ne ſeroit pas difficile de raiſonner ſur ces diſpoſitions. On pourroit indiquer le principe de ce rapport, entre la benignité de la petite Vérole & les conditions de l'haleine, de la peau, & de la cicatriſation

Digitized by Google

d'une plaie. On pourroit faire entendre comment la nature de l'haleine dépendant de la matiere de la tranſpiration dans les poulmons, & cette matiere étant la partie la plus fluide du ſang, la qualité du ſang peut être indiquée par ce phénomene bien plus ſûrement que par tous les autres moyens connus juſqu'à préſent (*a*) ; comme l'odeur

(*a*) Il y a ſans doute quelques maladies dans leſquelles on remarque à la vûe quelque altération dans le ſang ; mais ces ſignes viſibles ſont en petit nombre, pendant que les altérations ſont auſſi variées que les maladies & les tempéramens. A l'exception d'un ou deux cas, la diagnoſtique tirée du ſang eſt entierement incertaine. Le plus grand Médecin ne peut diſtinguer ni par la vue, ni par le tact, ni par d'autre moyen connus, le ſang d'un homme de celui d'un chien, d'un mouton, & beaucoup moins celui d'un homme de celui d'un autre, & l'on peut dire aſſez généralement, que les Médecins

Digitized by Google

de la tranſpiration, qui n'eſt à proprement parler que l'odeur du ſang, fait diſtinguer au chien ſon maître entre mille autres perſonnes.

On pourroit dire que dans cette maladie, la matiere morbifique ſe portant à la peau par les vaiſſeaux qui en compoſent la texture, la perméabilité de ces vaiſſeaux conſtitue la ſoupleſſe de la peau, & indique la facilité que la matiere morbifique aura de s'y porter.

On pourroit dire que la petite Vérole agiſſant ſur les nerfs (*a*),

ne voyent rien de plus dans le ſang humain, que ce que voyoient les aruſpices dans le ſang des victimes, c'eſt à dire, l'humaine crédulité.

(*a*) Tous les poiſons agiſſent ſur les nerfs: l'éruption variolique affecte conſtamment la ſymmétrie, comme la diſtribution des nerfs: elle ne ſe porte jamais ſur les parties paraliſées dans

Digitized by Google

& les nerfs étant l'inſtrument immédiat de la nutrition des parties, & en conſéquence de la cicatriſation, la facilité de la cicatriſation doit former encore un indice favorable.

Ceux qui ont obſervé tous les phénomenes de cette maladie, & qui connoiſſent la théorie ſolide de l'Art, ſentiront l'importance de ces obſervations, & comprendront comment les effets du poiſon variolique dépendant de la condition des nerfs, du ſang & de la peau,

leſquelles les nerfs ont perdu leur action. J'ai vû deux exemples d'hémi plegiaques, c'eſt-à-dire, de perſonnes attaquées de paraliſie ſur la moitié du corps, couverts de boutons ſur la partie ſaine, ſans en avoir ſur la partie paralitique. Nous citons ces faits, & nous donnons cette idée à développer aux perſonnes inſtruites. Ce principe ſeul pourroit fournir la matiere d'un ouvrage abſolument neuf.

Digitized by Google

& la ſagacité humaine n'ayant point d'autre moyen pour connoître ces conditions, que d'obſerver l'odeur de l'haleine, la ſoupleſſe de la peau, & la facilité de la cicatriſation, ces trois caractères peuvent guider ſûrement l'Inoculateur. Mais on aura peine à comprendre comment des femmes deſtituées de toute eſpece de connoiſſances ſur l'économie animale, ont pu parvenir à des réſultats auſſi délicats & auſſi juſtes, à moins qu'on ne ſente bien la vérité de cette maxime, preſque générale en Médecine, & vraie, ſurtout dans la matiere que nous traitons, que la plus belle théorie ne conduit pas auſſi loin & auſſi ſûrement que la plus ſimple obſervation.

L'âge & la ſaiſon convenables à l'Inoculation,

Digitized by Google

l'Inoculation, ont été auſſi mal déterminés que les autres conditions. L'âge & la ſaiſon dans leſquels on a les diſpoſitions néceſſaires, ſont l'âge & la ſaiſon qui conviennent, & non pas l'âge entre cinq & huit ans, ou la ſaiſon du printems. L'un peut être inoculé à un mois, & l'autre à ſoixante ans. La ſaiſon convenable pour l'un eſt l'été, & pour l'autre l'hyver. Mais il ne faut pas oublier que toutes ces circonſtances ſont peu importantes, & que la ſeule qui le ſoit véritablement eſt l'état actuel du ſujet.

D'après ce qu'on vient de lire ſur la préparation & le choix des ſujets propres à l'Inoculation, j'avertis mes Lecteurs, qu'on ne manquera pas de dire, que je n'exige

Digitized by Google

& que je n'employe aucune préparation. Je m'y attends bien, & je ne compte pas sur la bonne-foi des gens prévenus, ou contre moi, ou contre l'Inoculation. Mais pour les personnes raisonnables & sans prévention, je remarquerai en finissant cet article, que le résultat véritable & sommaire de toute ma doctrine sur la préparation est, *qu'il ne faut pas préparer ceux qui n'ont pas besoin d'être préparés.*

Cette doctrine ne paroît pas d'abord fort nécessaire à enseigner; on peut croire qu'elle est inconteſtable, & que tout le monde en convient: & cependant c'est précisément ce principe dont on s'est écarté le plus dans la pratique de l'Inoculation.

N'est-il pas évident, en effet,

Digitized by Google

que ceux qui preſcrivent des regles de préparation générales & uniformes, que ceux qui croyent toujours néceſſaire de ſaigner, de purger, &c. ceux qui ne penſent pas qu'un ſujet puiſſe jamais être préparé par la nature ; ceux que les conditions de l'haleine, de la peau, de la cicatriſation, ne raſſurent pas contre les prétendus dangers de l'Inoculation, ne peuvent pas convenir qu'*il ne faut pas préparer ceux qui n'ont pas beſoin d'être préparés*, ou ce qui eſt la même choſe, n'admettent pas qu'il y ait des ſujets qui n'ont pas beſoin d'être préparés.

Préjugés ſur le choix de la matiere variolique.

Si les regles qu'on a données

Digitized by Google

juſqu'à préſent ſur la préparation, ſont l'ouvrage des préjugés, on peut bien dire la même choſe de celles qu'on donne pour le choix de la matiere avec laquelle on doit communiquer la petite Vérole; avec cette différence, que celles-ci n'entraînent pas dans la pratique des conſéquences auſſi funeſtes. Nous les examinerons ſeulement, pour montrer qu'on a négligé les plus importantes, & qu'ici encore on n'a pas aſſez conſulté l'obſervation.

On a preſcrit: 1°. De prendre la matiere des boutons d'une petite Vérole la plus benigne & la plus diſcrete; 2°. de la prendre dans un ſujet ſain: 3°. de ne point employer une matiere variolique affoiblie.

1°. Il ſeroit abſurde ſans doute,

Digitized by Google

de choiſir pour inoculer la matiere d'une petite Vérole confluente, de préférence à celle d'une petite Vérole benigne. Mais l'importance que l'on met à cette regle, marque le préjugé où l'on eſt, que la petite Vérole que l'on donne, dépend de la qualité de celle qu'on employe pour la communiquer. Or, on ſçait par un grand nombre d'expériences, que la matiere d'une petite Vérole très-confluente, donne une petite Vérole de la meilleure eſpece, ſi le ſujet eſt bien diſpoſé; & que la matiere d'une petite Vérole très-benigne, donne à un ſujet mal diſpoſé une petite Vérole très-mauvaiſe; & enfin, que la qualité de la petite Vérole que

Digitized by Google

l'on donne, dépend uniquement de la disposition du sujet auquel on la donne, & point du tout de la qualité de la petite Vérole dont on a emprunté la matiere : parce que la matiere des boutons contient toujours le même poison, soit que les boutons soient en grande quantité, comme dans la petite Vérole confluente, ou en petite quantité, comme dans la petite Vérole discrete & légere.

2°. On doit certainement prendre la matiere dans un sujet sain, plutôt que dans un sujet mal sain ; par la même raison, qu'on doit la prendre d'une bonne, plutôt que d'une mauvaise espece.

Mais en prescrivant cette régle, qu'a-t-on entendu par un sujet sain ?

Digitized by Google

Il nous ſemble qu'on n'a pas donné à cette expreſſion la ſignification qu'elle doit avoir ici.

Il nous paroît que par un ſujet ſain, on a entendu celui qui étoit en bonne ſanté, au moment où il a été attaqué de la petite Vérole, ou celui dont la petite Vérole n'étoit pas accompagnée de ſymptomes dangereux. Mais dans la vérité, le ſujet ſain dans lequel on doit prendre la matiere variolique, eſt celui dont la petite Vérole n'eſt accompagnée d'aucune maladie contagieuſe, quel que ſoit d'ailleurs l'état de ſa ſanté, que ſa petite Vérole ſoit abondante ou légere, qu'il ait quelque autre maladie non contagieuſe, unie à la petite Vérole, ou qu'il n'en ait point.

Digitized by Google

Il eſt certain qu'on peut communiquer avec la petite Vérole les maladies qui ſont contagieuſes ; la rougeole, par exemple, la fievre ſcarlatine. Je cite ces deux maladies, parce que j'ai eu le malheur de donner avec la petite Vérole une fois la rougeole, il y a pluſieurs années, une autrefois la ſcarlatine ; mais ſans aucun accident conſidérable, m'étant ſervi pour inoculer du pus des boutons de perſonnes qui avoient ces maladies, ſans que je m'en fuſſe apperçu. Mais on ne communiquera pas la pulmonie, la paraliſie, le ſcorbut, la goute, en inoculant la petite Vérole d'un pulmonique, d'un paralitique, d'un ſcorbutique, d'un gouteux, comme on ne communique-

Digitized by Google

roit pas ces maladies, en introduiſant une goutte du ſang de celui qui en eſt attaqué, dans une inciſion faite à un homme ſain, & comme elles ne ſe communiquent point par le contact, par la reſpiration ; en un mot la matiere variolique ne communique point les maladies du ſujet dans lequel on la prend, à moins que ces maladies ne ſoient contagieuſes, & que leur poiſon ne ſoit contenu dans la matiere des boutons (*a*).

(*a*) Il y a plus de maladies contagieuſes qu'on ne s'imagine communément ; & j'ai toujours penſé qu'une partie de celles qu'on appelle ſimplement épidémiques, ſont vraiment contagieuſes, bien que le poiſon qui les porte ſoit inconnu, & que la communication s'en faſſe par des voies inconnues. Mais quoique la pe-

Digitized by Google

Quant à la troiſieme regle de ne

tite Vérole ſoit quelquefois unie à quelqu'autre maladie contagieuſe, & que la matiere variolique puiſſe contenir quelqu'autre poiſon contagieux, & communiquer par conſéquent deux maladies à la fois ; ce danger, loin déloigner les hommes de la pratique de l'Inoculation, fournit un argument déciſif en ſa faveur. Le danger de la combinaiſon d'une maladie contagieuſe avec la petite Vérole, eſt bien plus grand, lorſqu'on attend cette maladie, que lorſqu'on la prend par la voie de l'Inoculation. Dans le premier cas on peut choiſir un lieu, des tems, des circonſtances où il n'exiſte, au moins ſenſiblement, aucune contagion, aucune épidémie : on peut prendre la matiere variolique d'un Sujet dans lequel, d'après des obſervations qui peuvent avoir un très-grand degré de certitude, il n'y a aucune maladie contagieuſe. Mais on eſt privé de ces avantages dans le cas de la petite Vérole naturelle. Le poiſon qui la porte eſt ſouvent combiné avec quelqu'autre poiſon contagieux, & cette combinaiſon eſt une des principales cauſes des ravages qu'elle fait.

Digitized by Google

point employer une matiere variolique affoiblie, c'eſt à l'occaſion des inoculations que j'ai faites, qu'elle a été preſcrite ; c'eſt à Paris qu'on l'a imaginée. Elle n'eſt jamais venue dans la tête d'aucun Inoculateur, d'aucun Médecin hors de Paris. Je ne crois pas que ce préjugé mérite d'être combattu ſérieuſement. Je ne puis que renvoyer à ce que j'en ait dit dans ma Lettre à M. Roux, Médecin de la Faculté de Paris, & je proteſte ici de nouveau, que je ſuis perſuadé qu'il ſeroit utile de pouvoir affoiblir la matiere variolique, qu'il ne reſteroit plus rien à deſirer dans l'Art d'inoculer, ſi on pouvoit y parvenir, mais que je ne connois aucun

Digitized by Google

moyen d'obtenir cet affoiblissement.

Seulement s'il m'est permis de hasarder ici une conjecture, je pense qu'une matiere variolique qui a passé par plusieurs corps, en servant successivement à plusieurs Inoculations, a moins de malignité que la matiere d'une petite Vérole naturelle, & que peut-être on devra un jour à l'Inoculation l'affoiblissement de ce poison parmi les hommes.

Il est assez naturel de penser que le poison variolique en passant par différentes corps choisis, pourroit insensiblement acquérir une meilleur nature, s'apprivoiser, pour ainsi dire, avec le corps humain, s'affoiblir & se dénaturer insensible-

Digitized by Google

ment par ces tranſplantations ſucceſſives, & ceſſer enfin de jouer un rôle ſi conſidérable parmi les poiſons contagieux.

Pluſieurs maladies contagieuſes qui ont affligé les hommes, ſe ſont ſucceſſivement affoiblies, & ont enfin diſparu de la terre, pendant que d'autres qui ſubſiſtent encore parmi nous, y ont bien moins de malignité, & y exercent bien moins de ravages que dans les ſiecles qui nous ont précédé.

L'analogie vient encore fortifier cette conjecture. Combien de ſemences dans les végétaux ont conſervé leur nature inutile ou nuiſible, tant que le haſard ou les vents les ont jettées indifféremment ſur la

terre, & ſont devenues enſuite utiles & ſalutaires à l'homme, lorſque l'art & l'intelligence les a ſucceſſivement ſemées & plantées dans un ſol choiſi ? Pluſieurs de nos plantes potagerés étoient dans leur nature primitive, mauvaiſes au goût & même vénéneuſes, & on les trouve telles encore à la campagne ou dans les bois, où l'art humain ne les a point travaillées. Le bled ſeroit peut-être encore un chiendent inutile dans les marais de l'Egypte, ou dans les champs de la Sicile, ſans l'art de ceux qui en choiſiſſant les grains, le ſol & la plantation, changerent ſa nature au grand avantage de l'homme, & mériterent une place parmi les Dieux.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que la matiere de la petite Vérole ſemée ſucceſſivement dans des corps choiſis & ſains, & qui ſeroient pour elle des ſols peu favorables, parce que la vigueur de la nature y altéreroit & dompteroit la force de ſon poiſon, peut dégénerer peu à peu de ſa premiere activité, & devenir moins nuiſible au corps humain.

S'il y a donc des conſeils à donner ſur le choix de la matiere variolique, c'eſt de prendre la matiere variolique d'une petite Vérole inoculée, & même qui a ſubi pluſieurs Inoculations, & de la prendre dans un ſujet qui n'ait aucune maladie contagieuſe unie avec la petite Vérole; & l'on doit regarder

Digitized by Google

comme inutiles ou peu importantes, les autres regles qu'on a prescrites.

Préjugés sur le traitement.

La petite Vérole inoculée & la naturelle étant la même maladie, les erreurs établies sur le traitement de l'une & de l'autre, doivent être à-peu-près les mêmes. Jettons un coup-d'œil sur ces erreurs, relativement à la petite Vérole naturelle.

D'après les calculs les plus modérés, la quatorzieme partie des hommes qui naissent meurent de la petite Vérole, & sur ceux qui sont attaqués de cette cruelle maladie, le nombre de ceux qui en meurent, est au nombre de ceux qui en réchappent,

Digitized by Google

chappent, ſelon quelques Ecrivains, comme un à dix ; ſelon d'autres, comme un à ſept ; & enfin d'après quelques tables, & en particulier d'après celles que l'Hôpital de l'Inoculation de Londres vient de fournir, comme un à quatre. Que de crainte d'outrer, on prenne un milieu entre tous ces réſultats, & on conviendra toujours qu'une partie conſidérable du genre humain eſt victime de la petite Vérole ; & comme cette maladie eſt communément traitée par les Médecins, on ſera auſſi forcé de convenir que la petite Vérole exerce ſes ravages malgré les ſecours de la Médecine.

Voilà déja la puiſſance de l'art

ſur cette maladie au moins infiniment bornée. Mais nous allons plus loin, & nous ne craignons pas de dire que l'art même tel qu'il eſt aujourd'hui entre les mains du commun des Artiſtes, c'eſt-à-dire, avec ſes erreurs & ſes préjugés, rend la petite Vérole plus meurtiere; qu'une grande partie de ceux qui en meurent eſt la victime de l'ignorance des Médecins; & que s'il y avoit encore un certain nombre de maladies auſſi dangereuſes que celles-là & traitées auſſi mal, l'Art prévien-droit preſque toujours les loix de la nature, qui forcent à la mort tout homme vivant.

On ſçait que la petite Vérole eſt beaucoup moins meurtriere dans les

campagnes que dans les Villes, & parmi le peuple que parmi les riches & les grands; & pour rendre raiſon de ce phénomene ſans inſulter à la Médecine, on fait valoir la tempérance des gens de la campagne, la ſalubrité de l'air qu'ils reſpirent, la ſimplicité de leur nourriture, &c. & on ne parle pas de leur indigence qui les prive de toutes les commodités de la vie, de leurs travaux qui les épuiſent; on diſſimule qu'ils ſont expoſés à toutes les injures de l'air, à toute l'intempérie des ſaiſons; qu'ils n'ont qu'une nourriture indigeſte, mal ſaine, &c.

Si nous voulons être de bonne foi, nous trouverons une des principales raiſons de cette différence

Digitized by Google

dans les ſecours de l'art mal entendus, qui ſont funeſtes aux riches, aux habitans des Villes; tandis que la nature abandonnée à elle-même, mais libre dans ſon action, ſauve plus ſouvent le peuple & les gens de la campagne.

C'eſt l'aveu qu'ont fait pluſieurs Médecins : & pourquoi craindrois-je d'imiter leur ſincérité ? Nous n'en citerons qu'un, nous pourrions en citer cent autres. « Dans cette ma» ladie, dit Baglivi, les enfans des » riches périſſent plus ſouvent par les » remedes que par la force du mal ».

Lors même que la petite Vérole n'eſt pas dangereuſe de ſa nature, combien de fois arrive-t-il que les Médecins la rendent telle, ou au

Digitized by Google

moins longue & cruelle ? J'ai vû des enfans ſains & bien diſpoſés, attaqués d'une petite Vérole naturelle la plus légere & la plus bénigne qu'on pût deſirer, je les ai vûs condamnés par les loix de l'Art aux ſaignées, aux purgations, aux apozèmes, aux véſicatoires, &c. & des larmes de pitié & d'indignation ont coulé de mes yeux.

Et comment l'art ne ſeroit-il pas dangereux, s'il eſt incertain ? Il y a preſque autant d'opinions qu'il y a d'Auteurs ſur le traitement de cette maladie. Ce qui eſt propoſé par l'un eſt deſapprouvé par d'autres. Le traitement qui eſt à la mode dans un pays, eſt rejetté dans un autre; celui qu'on y pratique à préſent, eſt

Digitized by Google

contraire à celui qu'on y pratiquoit il y a vingt ans : incertitude qui devroit ſuffire ſeule pour faire adopter l'Inoculation.

Il eſt vrai que la plûpart des Médecins ſont d'accord à donner la préférence à la Méthode de Sydenham : mais combien s'en écartent dans la pratique ? Combien peu ſçavent prendre l'eſprit de ſes regles pour les modifier & les accommoder aux différentes circonſtances ?

On comprend bien que ces erreurs & ces incertitudes ſur le traitement de la petite Vérole naturelle, doivent s'être répandues auſſi ſur les Méthodes de traiter la petite Vérole inoculée ; mais ici elles ne produiſent pas des effets auſſi dange-

Digitized by Google

reux, parce que la petite Vérole inoculée eſt toujours plus légere & moins abondante que la naturelle; & que lorſque le ſujet eſt bien choiſi, elle eſt ſi bénigne, que l'art ne peut pas la rendre funeſte.

Les préjugés que nous avons combattus dans tout ce Chapitre, forment preſque toutes les regles qu'on a données juſqu'ici ſur la Méthode d'inoculer; mais on s'eſt écarté quelquefois de ces regles avec leſquelles l'expérience & les faits étoient en contradiction; & tandis que la théorie de l'Inoculation eſt demeurée imparfaite, la pratique s'eſt un peu perfectionnée. La théorie eſt demeurée dans l'enfance, puiſque de ce grand nombre d'Auteurs qui ont écrit ſur l'Ino-

Digitized by Google

culation, la plûpart ne font que ſe répéter, & qu'on trouve exactement les mêmes principes & les mêmes regles dans ceux qui ont annoncé cette pratique à l'Europe il y a quarante ans, & dans ceux qui écrivent à préſent.

D'un autre côté, on ne peut nier que la pratique ne ſe ſoit perfectionnée. Nous voyons qu'en Angleterre dans les premiers tems, il mouroit deux ou trois inoculés ſur cent, tandis qu'à peine en meurt-il aujourd'hui un ſur quatre cent, encore peut-on douter que cette victime unique ſoit immolée par l'Inoculation. Qu'on compare entre elles les Inoculations qui ont été faites à Paris par différentes Méthodes & par différens Inoculateurs, on trouvera

trouvera quelque différence dans les ſuccès.

Il n'eſt pas probable que cette différence ſur un grand nombre d'Inoculations, ſoit l'effet du haſard; il faut que la cauſe en ſoit dans la pratique, puiſqu'elle n'eſt pas dans la théorie. Dans plus d'un Art la pratique n'eſt pas toujours d'accord avec les regles, & ſouvent on perfectionne celle-là en s'éloignant de celles-ci, ou en les modifiant. Souvent les regles ne ſont pas tout-à-fait juſtes, mais tandis qu'un reſpect mal entendu ne permet pas d'y toucher, la force de l'expérience nous oblige à nous en écarter ſans que nous nous en appercevions.

Cependant tant que cette pratique ne ſera pas éclairée par des regles ſû-

Digitized by Google

res & completes, l'Artiſte agira en aveugle & l'art n'atteindra pas à la perfection dont il eſt capable. Il eſt vrai qu'il ſera toujours de la plus grande utilité quelque imparfait qu'il ſoit; il ſauvera toujours une partie des hommes que la petite Vérole naturelle auroit enlevée; mais les Inoculés au lieu d'avoir conſtamment une petite Vérole très-légere, auront quelquefois une maladie très-grave, & pourront courir un riſque plus grand; & l'Inoculateur au lieu de prévoir, en appliquant le poiſon variolique, les effets qu'il produira, & la qualité de la maladie qui s'enſuivra, l'appliquera au haſard, & demeurera incertain du ſuccès, juſqu'à ce que le tems du riſque ſoit paſſé: riſque effrayant,

Digitized by Google

ne fût-il que d'un mort ſur mille inoculés.

Il doit même arriver qu'à proportion que l'Inoculation s'accréditera, les Inoculateurs ſe multipliant & les bons Médecins ne voulant pas ſe mêler d'une pratique dont la réuſſite ne leur ſeroit pas grand honneur tandis que le plus petit accident eſt capable de leur faire le plus grand tort dans l'eſtime publique, les Médecins les moins inſtruits & les moins accrédités, & tous ceux qui n'auront rien à riſquer, inoculeront à tort & à travers, mettront la plus grande importance à leurs opérations, s'applaudiront des ſuccès qui ſeront dûs uniquement à la bonté de l'Inoculation en général, & feront quel-

Digitized by Google

ques victimes de leur ignorance & de leur témérité.

Ce que nous devons donc desirer pour le progrès de l'Inoculation & le bien de l'humanité, est qu'un grand nombre de Médecins éclairés se livrent à cette pratique, comme plusieurs le font déja en Europe. Ces hommes instruits qui ont appris dans l'étude de la nature à ignorer une science frivole & dangereuse, supprimeront la plûpart des maximes qu'on a données jusqu'à présent, & réduiront l'art d'inoculer à des regles simples, faciles & sûres, dérivées uniquement de l'observation. Ils lui ôteront le voile imposant dont la charlatannerie tâche de le couvrir, en exagérant son importance & ses difficultés. On se

Digitized by Google

convaincra alors de cette vérité, que la principale ſcience de l'Inoculation conſiſte dans la connoiſſance des conditions du ſujet, & dans l'art de ne pas nuire. Cet art qui eſt la partie la plus fine & la plus importante de la Médecine, ne ſera pas d'abord eſtimé tout ce qu'il vaut. On aura bien de la peine à comprendre qu'il faudra être obligé au Médecin, moins du bien qu'il aura fait, que du mal qu'il n'aura pas fait (*a*). Mais enfin l'expérience & le tems, éclaireront les hommes.

Quand le code de ces Loix ſera formé, quand le nombre des ſuccès aura affermi dans l'opinion du Pu-

(*a*) Les Anciens ſacrifioient *Dis malis, ne noceant* : c'eſt-là l'hommage qu'on peut rendre à la mauvaiſe Médecine.

DIDEROT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Digitized by Google

blic l'utilité & la ſûreté de l'Inoculation, que ſes regles ſeront ſimplifiées & débarraſſées de cette foule immenſe de préjugés qui les obſcurciſſent, la pratique de l'Inoculation pourra paſſer immédiatement des mains des bons Médecins entre les mains des femmes, ſans être exercée par cette multitude d'Artiſtes ignorans, que les demi-connoiſſances & les prétentions rendent ſi dangereux. Les femmes au contraire en recevant cette pratique, ne l'altéreront point & lui laiſſeront toute ſa ſimplicité & en même tems toute ſa ſûreté, l'étendront & la rendront bientôt univerſelle; & c'eſt alors ſeulement que l'Inoculation ſera véritablement utile au genre humain.

Digitized by Google

Je ſçais que cette idée paroîtra biſarre à beaucoup de gens, & qu'on m'accuſera de ſingularité ; je ſçais qu'elle ſera deſapprouvée par ces mêmes perſonnes qui voient tranquillement entre les mains des femmes l'art d'accoucher, art infiniment plus délicat que celui d'inoculer ; qui voient avec une égale tranquillité l'art de traiter les maladies les plus difficiles, confié ſouvent à l'ignorance & à l'incapacité.

Mais je ſçais auſſi que l'expérience des Nations chez leſquelles l'Inoculation a le plus de ſuccès, juſtifie ce que j'avance ; que les talens que cette pratique exige, & qui conſiſtent principalement à choiſir les ſujets propres à l'Inoculation,

Digitized by Google

ſont plus aiſés à rencontrer dans les femmes que dans les hommes; & que les femmes enfin inſtruites une fois dans une pratique devenue ſimple, l'exerceront d'une maniere plus ſûre que le commun des Artiſtes, que les fauſſes connoiſſances égarent preſque toujours.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Préjugés contre l'Inoculation, fondés sur la crainte de la contagion qu'elle peut répandre.

LA petite Vérole inoculée eſt contagieuſe comme la petite Vérole naturelle. Un ſeul Inoculé contre lequel on ne prendroit aucune précaution, pourroit répandre la petite Vérole dans toute une Ville. En un mot, un Inoculé, eſt une cauſe de contagion dans la ſociété. Voyons ſi c'eſt-là une raiſon légitime de s'oppoſer à l'établiſſement de l'Inoculation.

Comme c'eſt principalement à Paris, & par rapport aux Inocu-

Digitized by Google

lations que j'ai faites, qu'on a le plus fait valoir contre l'Inoculation la crainte de la contagion, je ferai d'abord quelques reflexions relatives à cette prétendue contagion dans la Capitale.

A entendre les ennemis de l'Inoculation, on croiroit qu'il y a des milliers d'Inoculés qui se sont promenés dans Paris pour empester la Ville ; que l'effroi se répandoit partout, que le peuple étoit inquiet & consterné, & qu'on alloit voir incessamment une émeute populaire ; & dans le fait il n'y a pas eu trois cent Inoculés à Paris depuis qu'il est question d'Inoculation dans le monde, & il n'y en a jamais eu six à la fois. Ce trouble & cet effroi n'ont donc jamais eu de causes aussi

Digitized by Google

réelles, n'ont jamais été auſſi conſidérables qu'on le dit, & n'ont pû être que l'ouvrage des ennemis de l'Inoculation, & de ceux qui ont bien voulu les en croire.

Cependant que ces allarmes ſoient raiſonnables ou non, qu'elles ſoient véritables ou feintes, je ne prétens pas juſtifier les Inoculés qui y ont donné occaſion. J'ai deſaprouvé le petit nombre de ceux qui même dans un tems où ils ne pouvoient pas communiquer la contagion, c'eſt-à-dire avant l'éruption & les commencemens de la maladie, ſont allés dans des endroits publics où ils pouvoient rencontrer des perſonnes ſuſceptibles de la petite Vérole. Indépendamment du

Digitized by Google

danger de porter la contagion, beaucoup de raisons m'auroient détourné de conseiller à des Inoculés de se produire en cet état dans la Société. L'air des lieux fréquentés est trop mal sain, & le scandale qu'ils pouvoient donner seroit retombé sur l'Inoculation. Au reste, j'étois leur Médecin, & non pas leur Gouverneur. Je n'ai pu empêcher, ni même quelquefois prévoir cette indiscrétion; mais aucun homme sensé, ne fera un crime à l'Inoculation de cette faute légere, & sans conséquence de quelques Inoculés. Aucun d'eux, au moins à ma connoissance, n'est sorti de la maison pour aller dans des endroits publics pendant le tems où la petite Vérole

Digitized by Google

peut ſe communiquer : ainſi les cris qui ſe ſont élevés à ce ſujet n'avoient aucun fondement.

Pour accuſer avec juſtice la petite Vérole inoculée d'avoir répandu la contagion dans la Capitale, il falloit ce ſemble conſtater : 1°. qu'il exiſtoit depuis que l'Inoculation étoit établie, une épidémie plus conſidérable que celle qui regne continuellement dans cette grande Ville ; qu'il y avoit eu à Paris dans l'année 1762, par exemple, plus de petites Véroles, & plus de morts de la petite Vérole, que dans les années précédentes : 2°. que cette épidémie plus conſidérable étoit l'effet de la contagion que l'Inoculation répandoit.

Or 1°. il n'eſt point du tout

Digitized by Google

prouvé qu'il y ait eu depuis deux ans à Paris, une épidémie plus considérable que celle qui y regne ordinairement. Des bruits vagues & les propos de quelques Médecins, ne ſuffiſent pas pour autoriſer une aſſertion de cette nature. D'autres Médecins, ou plus inſtruits, ou plus ſinceres, ſçavent & diſent qu'il n'y a pas eu dans ces deux années plus de petites Véroles que les années précédentes. Comme on s'occupe un peu plus de cette maladie, depuis qu'on s'occupe d'Inoculation, l'attention du Public eſt réveillée; on parle davantage des victimes que la petite Vérole enleve, mais on n'a point de preuves de l'augmentation de l'épidémie. Il n'y auroit de moyen de conſtater des

Digitized by Google

faits de cette eſpece, que l'établiſſement des Regiſtres mortuaires, ſur le pied de ceux de Londres, de Vienne, de Berlin ; mais cette inſtitution utile, eſt peut-être négligée par des raiſons ſemblables à celles qui font aujourd'hui obſtacle à l'Inoculation.

2°. Quand l'augmentation de l'épidémie ſeroit auſſi réelle qu'on le prétend, il faudroit encore prouver que cette augmentation a été l'effet de l'Inoculation ; car avant qu'on inoculât il y avoit auſſi de tems en tems des épidémies : mais quelle preuve peut-on donner, que celle dont on parle eſt dûe à l'Inoculation ? On attribue à l'Inoculation celle qui a regné dans l'hyver de 1762, & celle qui a regné & qui

Digitized by Google

regne encore depuis le mois de Juin 1763. Et il eſt de notoriété publique, que pendant l'hyver de 1762, & depuis le mois de Juin 1763, on n'a point fait d'Inoculation dans Paris. Prétendroit-on que ce ſont les Inoculations faites au printems qui augmentent la contagion pendant l'hyver ?

Il y a ſans doute des bornes à la communication de cette contagion ; & après un certain tems écoulé, il n'eſt pas raiſonnable de remonter à des cauſes qui ont exiſté long-tems auparavant, pour expliquer une épidémie qui peut avoir tant d'autres cauſes différentes de l'Inoculation.

Une partie des Inoculations faites dans ces deux années, ont été faites à la campagne : voilà encore

une

Digitized by Google

une raiſon de douter, que ſi l'épidémie eſt augmentée, cette augmentation ſoit due à l'Inoculation.

Si l'Inoculation avoit répandu la petite Vérole dans Paris, on pourroit citer un grand nombre d'exemples de petites Véroles, priſes d'une telle ou telle perſonne inoculée. Or on ne cite perſonne qui ait pris la petite Vérole inoculée, autrement qu'en s'expoſant volontairement à la contagion.

Enfin on faiſoit les mêmes reproches à l'Inoculation à Londres en 1723. On ceſſa de les faire enſuite, lorſque le nombre des Inoculés fut conſidérablement augmenté, & un Hôpital d'Inoculation établi dans la ville même, c'eſt-à-dire, lorſque l'épidémie devoit être augmentée,

Digitized by Google

si dans les premieres années elle eût été l'effet de l'Inoculation ; exemple qui peut nous servir à juger de la futilité des reproches qu'on fait à Paris à l'Inoculation, d'avoir augmenté l'épidémie.

Mais pour nous convaincre que ces craintes de la contagion que l'Inoculation peut répandre, ne sont ni bien raisonnables, ni peut-être de bien bonne foi dans beaucoup de personnes, il suffit de jetter les yeux sur la maniere dont on se conduit par rapport à la petite Vérole naturelle.

La petite Vérole qui reparoît par intervalle avec plus de force, ne cesse jamais dans les grandes villes. Le nombre des personnes attaquées de cette maladie à Paris, par exem-

Digitized by Google

ple, eſt, année commune, au moins de dix mille. Tous les Citoyens de Paris, & on peut dire la même choſe, proportion gardée, des habitans de toutes les villes & fauxbourgs du Royaume, vivent donc au milieu de cette contagion, ſans qu'on y oppoſe, & ſans qu'on puiſſe y oppoſer aucune précaution. L'Hôtel-Dieu eſt dans le centre de Paris, & il y a toujours un très-grand nombre de perſonnes attaquées de la petite Vérole.

On voit les enfans du peuple ſe promener dans les rues, & aller dans les Egliſes avec des croutes de petite Vérole ſur le viſage. On ne prend aucun ſoin pour ne pas répandre & diſperſer la matiere variolique. Les croutes qui tombent du

corps des malades sont jettées au hasard & sans aucune précaution. Ceux qui meurent de la petite Vérole, sont exposés & enterrés dans les Eglises. Parmi le peuple, ceux qui assistent ces malades sortent & se promenent librement.

Les Médecins qui voyent continuellement des gens attaqués de la petite Vérole, qui restent quelque tems dans leur atmosphere, qui s'approchent de leur lit, qui les touchent, & qui, en les quittant, entrent en caroffe, & vont avec les mêmes habits voir des personnes susceptibles de la même maladie, sont reçus dans les maisons.

Maintenant nous demandons à tout homme, qui sera sans préjugés & sans passions, si en se conduisant

ainſi, par rapport à la petite Vérole naturelle, on peut raiſonnablement oppoſer à l'établiſſement de l'Inoculation, la crainte de la contagion qu'elle peut répandre.

Quoi ! des milliers de perſonnes qui communiquent médiatement ou immédiatement, avec tant d'autres attaquées de la petite Vérole, vivent, mangent, jouent, converſent au milieu de nous, ſe trouvent raſſemblés dans les mêmes lieux, &c. & nous ſerons ſérieuſement allarmés de ce que l'Inoculation augmentera un peu le nombre des perſonnes attaquées de la petite Vérole, & nous attribuerons une épidémie à cette augmentation ? Ce ſeroit groſſir ridiculement les objets. C'eſt comme ſi à Conſtantinople, où la

Digitized by Google

peſte regne toute l'année, on accuſoit une douzaine de perſonnes de la répandre, & qu'on voulût les chaſſer de la ville, en laiſſant courir dans les rues, & aller dans les maiſons, pluſieurs milliers de peſtiférés.

Après ces réflexions, nous allons entrer dans quelques détails, qui juſtifieront entierement l'Inoculation.

On peut conſidérer les Inoculés dans trois états différens; entre l'Inoculation & l'éruption; ou depuis l'éruption juſqu'à la chûte des croutes; ou enfin depuis cette derniere époque, juſqu'à ce qu'il ne reſte aucune trace de la maladie en eux.

Entre l'Inoculation & l'éruption, il ne paroît pas poſſible que l'Ino-

Digitized by Google

culé communique la petite Vérole. La matiere variolique miſe dans l'inciſion, & couverte d'un emplâtre & des habits, ne peut pas s'exhaler & ſe répandre. On n'a jamais penſé qu'une perſonne qui a gagné la petite Vérole naturelle, puiſſe la communiquer à l'inſtant même que le poiſon variolique eſt paſſé dans ſon corps, & avant qu'elle en ſoit elle-même malade, en un mot, avant l'éruption. Cependant l'Inoculé eſt, à cet égard, bien moins dangereux que celui qui a pris la petite Vérole naturelle. Ce dernier a communément la matiere variolique dans les poumons, dans la bouche, dans le nez, (car c'eſt d'abord à ces parties qu'elle s'applique communément dans la contagion,) &

le passage est bien plus facile de ces parties dans les corps environnans, que de l'incision faite par l'Inoculation.

Dans la troisieme époque, c'est-à-dire, lorsque les croutes sont tombées, le danger de communiquer la petite Vérole cesse entierement. L'Inoculé n'est pas plus dangereux alors que toute autre personne. C'est se faire des terreurs paniques, que de craindre la contagion de la maladie qu'il a eue, & qu'il n'a plus.

Dans cet état où l'Inoculé n'a plus sur lui le moindre atome de matiere variolique, s'il se porte bien, on ne peut pas raisonnablement lui conseiller de garder la maison. Un semblable conseil seroit nuisible à sa santé & au succès de l'Inoculation.

D'ailleurs

Digitized by Google

D'ailleurs on ne pourroit ſe croire obligé d'attendre la fin de la ſuppuration, & l'entiere cicatriſation des plaies, que parce qu'on regarderoit la ſuppuration dans cette époque comme encore variolique. Or c'eſt ce qui eſt abſolument faux. La ſuppuration ceſſe alors d'être variolique ; ce qu'on reconnoît facilement à l'odeur, à la couleur, & à la moindre denſité du pus, ainſi qu'à la nature de la plaie. Cela eſt ſi vrai, que ſi on prend de ce pus pour inoculer, on ne donnera pas la maladie. Il ſeroit donc inutile & nuiſible de ſoumettre les Inoculés à demeurer renfermés chez eux juſqu'à la fin de cette époque. Il ſeroit cependant abſurde & odieux de leur conſeiller de ſe répandre dans la

Digitized by Google

Société, & d'aller dans des endroits publics, où ils pourroient inquiéter des perſonnes craintives ; & je n'ai jamais donné de ſemblables conſeils.

Ce n'eſt donc que dans la ſeconde époque, c'eſt-à-dire, depuis l'éruption juſqu'à la fin de la ſuppuration variolique, & juſqu'à ce que les croutes ſoient entierement tombées, que la petite Vérole ſe communique. Alors la matiere des boutons de la petite Vérole inoculée, communique la maladie comme la matiere des boutons d'une petite Vérole naturelle. C'eſt donc alors que les Inoculés peuvent être dangereux. Voyons ſi ce danger & ſi cette contagion ſont auſſi réels & auſſi conſidérables qu'on le prétend.

Digitized by Google

Dans cette époque les Inoculés ne ſortent pas plus de leurs maiſons, que les malades de la petite Vérole naturelle ; ainſi ce n'eſt pas parce que les Inoculés ſe répandroient dans la Société qu'on pourroit accuſer l'Inoculation d'étendre la petite Vérole, ce n'eſt que parce que l'Inoculation de pluſieurs perſonnes donne l'exiſtence à pluſieurs petites Véroles, & que ces petites Véroles étant des cauſes de contagion, s'il y a beaucoup d'Inoculations, les cauſes de contagion ſeront multipliées. Voilà l'objection dans toute ſa force. Nous allons y répondre, & nous nous flattons que ce ſera d'une maniere ſatisfaiſante.

1°. Il y a ſans doute une grande

Digitized by Google

différence entre ces deux choſes, introduire dans la ſociété une cauſe de contagion qui ne devoit jamais y exiſter, & hâter l'exiſtence d'une cauſe de contagion qui devoit agir un peu plûtard, mais qui devoit toujours exiſter. Lorſqu'une perſonne, qui ne devoit avoir la petite Vérole que dans quinze jours, eſt inoculée, il eſt certain que cette perſonne eſt une cauſe de contagion qui n'exiſtoit pas, & qui n'auroit pas exiſté dans ce tems-là ſans l'Inoculation. Mais cette Inoculation n'a d'autre effet que de tranſporter l'effet de la contagion; & il eſt indifférent pour le bien de la Société, que cette contagion arrive un peu plutôt ou un peu plûtard, le nombre des cauſes de contagion demeu-

Digitized by Google

rant le même dans un tems donné.

Or, ce que nous disons d'une petite Vérole inoculée, qui ne fait que prévenir de quinze jours dans une personne l'arrivée de la petite Vérole naturelle, est applicable à l'Inoculation en général. L'Inoculation ne fait que hâter l'existence de la petite Vérole. L'Inoculation n'introduit point d'autre cause de contagion, que celles qui auroient existé sans elle un peu plûtard. La plus grande partie des hommes ayant la petite Vérole naturelle, le nombre de ceux qui n'auroient pas eu cette maladie, s'ils ne l'avoient pas eue par l'Inoculation, est assez peu considérable pour que nous ayons le droit de regarder les petites Véroles inoculées comme

Digitized by Google

ayant dû exiſter naturellement, & ſans l'Inoculation.

On convient que preſque tous les hommes ont la petite Vérole une fois en leur vie. D'ailleurs il paroît encore que la plus grande partie de ceux qui ne doivent pas l'avoir, ne la prennent pas par l'Inoculation; ainſi dans l'eſpace de dix ans, par exemple, il y a à-peu-près le même nombre de perſonnes attaquées de la petite Vérole, ſoit qu'elles la prennent par la contagion naturelle, ſoit qu'elles l'ayent en ſe faiſant inoculer. L'Inoculation n'augmente donc pas dans un eſpace de dix ans, par exemple, la quantité de petites Véroles; & l'augmentation dans le nombre des cauſes de contagion, n'eſt que paſſagere & momentanée.

Digitized by Google

Supposons qu'il y a régulierement dix mille personnes attaquées de la petite Vérole dans une grande ville dans l'espace d'une année, & qu'on y fasse 500 Inoculations. Si l'Inoculation des ces 500 personnes par an augmentoit dans la Société le nombre des causes de contagion, ce seroit parce que ces 500 personnes inoculées ne devoient pas avoir la petite Vérole cette année, & l'auroient eue seulement dans les années suivantes. Mais cela posé, dans les années suivantes on devra diminuer le nombre des petites Véroles, de tout le nombre de celles qu'on aura eues par l'Inoculation dans les années précédentes: ainsi l'augmentation du nombre des causes de contagion, survenue dans les

Digitized by Google

premieres années de l'établiſſement de l'Inoculation, ſera compenſée par une diminution dans les années ſubſéquentes; & par conſéquent l'Inoculation à cet égard ne ſera point nuiſible à la Société, dont les avantages réels ne doivent pas être calculés ſeulement ſur le moment préſent.

Mais, dira-t-on, que le nombre des cauſes de contagion n'augmente pas en total dans l'eſpace de pluſieurs années, cela ne ſuffit pas pour juſtifier l'Inoculation; ce nombre augmente actuellement, & les perſonnes exiſtantes actuellement, qui n'ont pas eu la petite Vérole, ſont intéreſſées à s'oppoſer à cette augmentation, & en ont certainement le droit.

Digitized by Google

Je répons ; 1°. nous verrons tout-à-l'heure que l'Inoculation en augmentant le nombre des cauſes de contagion, n'augmente pas le danger, n'augmente pas la contagion.

2°. En faiſant cette objection, il paroît qu'on renonce à faire valoir contre l'Inoculation la cauſe publique, & l'intérêt général de la Société. On n'oppoſe plus que les craintes bien ou mal fondées de quelques particuliers qui ne veulent pas ou ne peuvent pas ſe faire inoculer, & ces craintes ne paroiſſent pas devoir arrêter les perſonnes qui ont pour objet le bien conſtant & durable de la Société, & qui portent leurs vues plus loin que le moment préſent. Si l'Inoculation doit être avantageuſe à la Société, une

Digitized by Google

augmentation actuelle dans le risque que courent ceux qui ne veulent pas, ou qui ne peuvent pas se faire inoculer, ne paroît pas une raison suffisante de proscrire une pratique utile à ceux qui veulent s'y soumettre.

On oppose à l'Inoculation les craintes de ceux qui n'ont pas eu la petite Vérole, & qui ne veulent pas recourir à l'Inoculation. Mais ne sommes-nous pas en droit de faire valoir en faveur de cette pratique, les craintes de ceux qui, redoutant la petite Vérole autant que les premiers, cherchent à se délivrer de leurs inquiétudes, en se faisant inoculer ? Comptera-t-on pour rien tant de peres & de meres de famille, qui ont sous les yeux des exem-

Digitized by Google

ples funeſtes & multipliés des ravages de petite Vérole ; & les empêchera-t-on de prendre les précautions qu'ils croyent néceſſaires pour mettre leurs enfans à l'abri d'un ſi grand danger, parce qu'il y a un certain nombre d'autres perſonnes qui ſont allarmées de l'uſage de ces précautions ? Il y a même une grande différence à cet égard, entre la ſituation de ces deux eſpeces de perſonnes. Ceux qui ſe font inoculer, ou qui font inoculer leurs enfans, ne font qu'uſer d'un droit naturel, en cherchant à ſe délivrer d'une crainte qui les tourmente, par un moyen qu'elles ont entre les mains : les autres veulent empêcher qu'on employe ce moyen. De quel côté eſt la juſtice & l'équité ? De quel

Digitized by Google

côté l'Homme public doit-il faire pancher la balance ?

3°. Il y a une grande différence entre ces deux choſes, augmenter le nombre des cauſes de contagion, & augmenter la contagion. En augmentant par l'Inoculation le nombre des petites Véroles actuelles ; ſi chaque cauſe de contagion eſt moins agiſſante, s'il eſt plus aiſé de s'en défendre, & ſi d'autres circonſtances diminuent encore le danger, l'Inoculation ne ſera certainement pas nuiſible à raiſon de la contagion, bien qu'elle augmente actuellement le nombre des cauſes de contagion. Or en même tems que l'Inoculation augmente actuellement le nombre des cauſes de contagion, elle diminue la contagion.

Digitized by Google

1°. La contagion ſe répand plus ou moins facilement, ſelon qu'il y a plus ou moins de matiere contagieuſe exiſtante. Or il eſt évident que l'établiſſement de l'Inoculation tend à diminuer la quantité du poiſon variolique, puiſque, quelque méthode qu'on employe, cette quantité eſt infiniment moindre dans la petite Vérole inoculée, que dans la petite Vérole naturelle.

2°. Ceux qui ont la petite Vérole, ſoit inoculée, ſoit naturelle, ne ſe plaiſent pas à la communiquer. C'eſt ordinairement par des accidens, par quelque défaut d'attention, par imprudence, que cette contagion ſe répand d'une maiſon dans la maiſon voiſine. Dans le cas d'une petite Vérole inoculée, on eſt bien

Digitized by Google

plus en état de prendre les précautions néceſſaires pour empêcher cette communication, & pour diminuer le danger. On diſpoſe l'intérieur de la maiſon ; on écarte les perſonnes qui n'ont pas eu la petite Vérole ; on s'éloigne, on s'abſente. Le riſque eſt prévu avant qu'il naiſſe. La petite Vérole naturelle ſaiſit au contraire une perſonne au milieu de ſa famille, un enfant au milieu de ſes freres & de ſes ſœurs, & le danger ſe montre tout-à-coup lorſqu'il eſt inévitable. De quel côté eſt le plus grand riſque ?

3°. On calcule bien ſoigneuſement, & on groſſit les effets de la contagion qu'un Inoculé peut répandre. Mais ne peut-on pas dire que lorſque l'Inoculation a mis à couvert

Digitized by Google

de la petite Vérole naturelle un certain nombre de perſonnes dans une ville comme Paris, 2000, par exemple, en quatre ans, en inoculant 500 perſonnes par an, ces deux mille perſonnes deviennent autant de barrieres à la contagion, que les parens, les amis, les domeſtiques de ces perſonnes, & tous ceux qui ſont en quelque eſpece de ſociété ou de relation avec elles, ſont délivrées du riſque qu'elles courroient de prendre la petite Vérole, & que ce riſque ceſſe auſſi pour toutes les perſonnes à qui celles-ci pouvoient porter la contagion ? Qu'on calcule auſſi cette ſérie, ſi on veut juger l'Inoculation ſans prévention, & on verra que cet avantage balance l'inconvénient qu'on

Digitized by Google

fait tant valoir ; & que loin que le risque augmente pour ceux qui ne veulent pas, ou qui ne peuvent pas se faire inoculer, il diminue au contraire à proportion qu'il y a un plus grand nombre d'Inoculés.

Ces reflexions étoient écrites, & je croyois avoir repoussé les reproches qu'on fait à l'Inoculation d'augmenter la contagion, lorsqu'on m'a communiqué une observation fort singuliere à ce sujet, & qui mérite l'attention & l'examen de mes Lecteurs.

« On ne se recrie, m'a-t-on dit, » contre la contagion que peut ré- » pandre l'Inoculation, que d'après » la persuasion, que plus la conta- » gion se répand, & plus il meurt » de personnes de la petite Vérole, » toutes

Digitized by Google

» toutes choſes égales d'ailleurs ;
» car ſi la petite Vérole étoit d'au-
» tant moins meurtriere, que la
» contagion ſe répand plus libre-
» ment, on voit bien que ce ſeroit
» rendre un mauvais ſervice au
» genre humain, que de prendre
» tant de précautions pour l'empê-
» cher de ſe répandre. Il importe
» peu au Gouvernement & à la
» Société, qu'il y ait dans un tems
» donné plus de malades, pourvu
» qu'il y ait moins de victimes de
» la petite Vérole. Or, peut-être
» que la petite Vérole eſt d'autant
» moins meurtriere, que la conta-
» gion ſe répand plus librement.

» Tous, ou preſque tous les hom-
» mes, ont la petite Vérole une
» fois en leur vie. De-là il ſuit qu'en

Digitized by Google

» travaillant à empêcher la conta-
» gion, on ne fait que retarder
» pour chaque individu le mo-
» ment auquel il en sera attaqué,
» c'est-à-dire, qu'on fait en sorte que
» la petite Vérole qui lui seroit ve-
» nue dans un âge plus tendre,
» n'arrive à lui que dans un âge plus
» avancé. Or, comme il est cer-
» tain que le danger de mourir de la
» petite Vérole augmente avec l'â-
» ge dans une progression très-mar-
» quée, retarder ainsi l'arrivée de la
» petite Verole, c'est peut-être la
» rendre beaucoup plus meurtriere;
» & empêcher la contagion de se
» répandre, c'est travailler peut-
» être à faire périr un plus grand
» nombre d'hommes.

» Ce raisonnement paroît appuyé

» par quelques faits. On croit que
» la mortalité de la petite Vérole
» eſt augmentée dans toutes les
» grandes villes depuis le commen-
» cement du ſiecle (*a*). On ſçait
» auſſi que cette mortalité eſt moins
» grande dans les campagnes que
» dans les villes. Or, ſans nier que
» d'autres cauſes contribuent à cette
» augmentation & à cette différen-
» ce, il eſt naturel de penſer qu'elle
» eſt en partie l'effet des précau-
» tions mêmes qu'on a priſes pour
» ſe défendre de la contagion. Il eſt
» certain que la crainte de la petite
» Vérole a été beaucoup plus gran-
» de depuis 20 & 30 ans, qu'elle
» ne l'étoit auparavant. Par les pro-

(*a*) N. B. que cette augmentation eſt antérieure à l'établiſſement de l'Inoculation.

Digitized by Google

» grès du luxe on eſt devenu plus
» délicat & plus timide. Les appar-
» temens étant plus commodes &
» plus diviſés, les enfans d'un même
» pere ont moins vêcu enſemble.
» On les a ſéparés avec plus de ſoin,
» lorſque la petite Vérole a attaqué
» l'un d'entr'eux. Cette eſpece d'I-
» noculation, qui ſubſiſte encore au-
» jourd'hui dans les provinces &
» dans les campagnes, & qui con-
» ſiſte à laiſſer enſemble, de deſſein
« formé, les enfans ſains avec l'en-
» fant malade de la petite Vérole,
» a été moins pratiquée, ou plutôt
» a été preſqu'entierement aban-
» donnée dans les grandes villes. Il
» eſt arrivé de-là que celui qui au-
» roit eu la petite Vérole ſans dan-
» ger dans un âge plus tendre, en

Digitized by Google

» a été la victime dans un âge plus
» avancé. Que des meres de famille
» voyent leurs enfans enlevés dans
» la force de la jeuneſſe par cette
» cruelle maladie, parce qu'elles
» ont mis la plus grande attention à
» les en garantir dans l'enfance?

» Cette explication conduit à
» penſer, que cette crainte exceſ-
» ſive, cette puſillanimité, ces pré-
» cautions ſi grandes contre la com-
» munication, non-ſeulement ne
» ſont pas auſſi utiles à la Société,
» qu'elles le paroiſſent au premier
» coup-d'œil, mais augmentent peut-
» être la mortalité, loin de la dimi-
» nuer; & qu'en cette matiere, com-
» me en beaucoup d'autres, les Loix
» mêmes ont écarté du but auquel

Digitized by Google

» on tendoit, & qu'il étoit mieux
» de laiſſer faire. »

Voilà la réflexion que j'ai cru devoir mettre ſous les yeux de mes lecteurs. Je ne ſçais pas ſi elle eſt entierement juſte, & je n'oſe le décider : mais je ſçais que ſi les précautions exceſſives contre la contagion ſont nuiſibles, la cauſe de l'Inoculation n'en eſt que meilleure, parce que cette pratique étant particuliérement employée pour les enfans, produira toujours cet effet ſalutaire que les Auteurs de la réflexion ci-deſſus attribuent à la communication libre de la petite Vérole, c'eſt-à-dire, d'attaquer les hommes dans l'âge où la maladie eſt moins dangereuſe pour eux.

Digitized by Google

Malgré ces réflexions si favorables à l'Inoculation, les craintes des personnes qui, n'ayant pas eu la petite Vérole, voyent l'Inoculation se répandre, & ne veulent ou ne peuvent pas se faire inoculer, sont affligeantes & respectables pour tous les cœurs sensibles, & le sont infiniment pour moi. Je crois que ces craintes ne sont point du-tout fondées, & cependant je voudrois de tout mon cœur qu'il y eût des moyens efficaces de les dissiper entierement. Des personnes éclairées, même parmi les partisans de cette pratique, pensent qu'il seroit important de bannir par cette raison l'Inoculation de la capitale; mais je crois que les moyens qu'on a proposé pour cela sont impratica-

Digitized by Google

bles, entraîneroient de beaucoup plus grands inconvéniens que ceux qu'on veut éviter, & sur-tout réduiroient à fort peu de chose les avantages qu'on peut retirer de l'Inoculation. Ces moyens sont la défense d'inoculer dans les villes & l'établissement d'hôpitaux d'Inoculation à la campagne. Faisons quelques réflexions sur ces deux objets.

1°. Une loi n'est-elle pas défectueuse, lorsqu'on peut la violer impunément, ou qu'on ne peut en constater la violation que par des moyens qui tendent à rompre tous les liens de la Société ? Or il nous semble qu'une défense durable de se faire inoculer dans la Ville, seroit de cette espece. (Je dis une défense durable, car

car quant à une défenſe proviſoire, elle ne ſeroit pas ſujette aux mêmes inconvéniens).

Si un Citoyen ſe fait inoculer, comment conſtatera-t-on qu'il a été malade d'une petite Vérole inoculée, plutôt que d'une petite Vérole naturelle ? L'interrogera-t-on ſur une action qui peut avoir été cachée à tous les yeux, excepté à ceux du Médecin à qui il aura donné ſa confiance, & qui pourra même n'être connue que de lui ſeul, s'il s'eſt inoculé lui-même ? Fera-t-on viſiter par un Commiſſaire toutes les parties du corps où ſe fait ordinairement l'inſertion ? Ce moyen ſeroit inſuffiſant, puiſqu'on peut inoculer ſans faire aucune inciſion. Interrogera-t-on des enfans pour leur faire ren-

Digitized by Google

dre témoignage contre une mere tendre qui aura voulu les arracher aux dangers d'une maladie cruelle, en les faisant inoculer entre ses bras? Quelles peines décernera-t-on contre les coupables? Les plus graves devroient paroître encore légeres contre des empoisonneurs publics. Il faut répondre à ces questions, si l'on veut faire l'apologie d'une loi qui interdiroit l'Inoculation dans la Ville, & il ne semble pas qu'on puisse y faire de réponse satisfaisante.

2°. En une matiere qui intéresse la vie & la santé de chaque Citoyen, il ne seroit pas juste de faire une distinction odieuse entre les gens riches & le peuple, & il seroit horrible de compter le peuple pour rien.

Digitized by Google

Tel seroit cependant l'effet d'une loi qui défendroit pour toujours l'Inoculation dans les Villes, en la supposant avantageuse à ceux qui pourroient s'y soumettre ; car permettre au peuple de se faire inoculer à la campagne, c'est véritablement lui interdire l'Inoculation. Un Artisan, un homme du peuple, ou leurs femmes, pourront-ils s'absenter de la Ville pour faire inoculer leurs enfans à la campagne ? Y seront-ils visités par un Médecin ? Y trouveront-ils les secours dont la médiocrité de leur fortune ou la pauvreté les privent au sein même d'une Ville immense ? On voit bien que ces circonstances & cent autres dont nous pourrions faire mention, rendent l'Inoculation impraticable au

Digitized by Google

peuple, auſſi-tôt qu'il ſera défendu d'inoculer dans les Villes, & qu'en faiſant une défenſe ſemblable, on compteroit véritablement le peuple pour rien.

Il ne faut pas même borner au ſimple peuple ce que nous diſons-là de l'impoſſibilité de ſe faire inoculer à la campagne. Les marchands, les gens d'affaires, les perſonnes même qui ont quelque aiſance, ne pourront pas davantage ſe ſoumettre à l'Inoculation. On voit, ſans que nous le diſions, combien d'obſtacles les empêcheroient de profiter de la permiſſion de ſe faire inoculer à la campagne: ainſi ce ſeroit vraiment l'interdire à la plus grande partie des Citoyens, que de la permettre ainſi.

3°. Mais de quel droit renverroit-on aux habitans de la campagne ces perſonnes infectées de la petite Vérole, qu'on ne voudroit pas ſouffrir à la Ville ? Les habitans de ces Villages nombreux & peuplés qui environnent la Capitale, ne ſont-ils pas Citoyens du même Etat & Sujets du même Prince ? N'ont-ils pas le même droit à la protection vigilante des Magiſtrats ? Leur ſanté & leur conſervation ne ſont-elles pas auſſi précieuſes ? Pour être juſte envers eux, & ſuivre l'eſprit d'une loi qui proſcriroit l'Inoculation des Villes à cauſe de la contagion qu'elle peut répandre, il faudroit auſſi preſcrire à toutes les perſonnes qui voudroient ſe faire inoculer, même à la

Digitized by Google

campagne, de se loger dans une maison placée à un quart de lieue de tout endroit habité ; tracer une enceinte d'une certaine étendue autour de la maison du pestiferé ; défendre sous les peines les plus sévères d'y entrer ou d'en sortir ; faire faire une quarantaine après la petite Vérole terminée aux Inoculés, & à tous ceux qui les auroient approchés ; faire brûler tous les habits, meubles & ustensiles qui leur auroient servis ; en un mot, prendre contre cette contagion les mêmes précautions qu'on prend contre la peste : que si toutes ces précautions paroissent excessives, impraticables, que penser d'une loi dont elles seroient une suite nécessaire ?

Digitized by Google

Il nous reſte à parler du ſecond moyen propoſé, l'établiſſement d'un Hôpital à la campagne.

1°. L'établiſſement d'un Hôpital d'Inoculation ne ſeroit pas d'une utilité fort étendue, parce que la plus grande partie des habitans de Paris n'eſt ni aſſez pauvre pour vouloir aller à l'Hôpital, ni aſſez riche pour pouvoir ſe procurer une maiſon à la campagne : ainſi l'Hôpital ne leur ſerviroit de rien ; ils ne profiteroient pas de la fondation, & continueroient d'être les victimes de la petite Vérole, tant que la défenſe d'inoculer dans les Villes ſeroit ſubſiſtante.

2°. L'âge le plus propre pour l'Inoculation eſt, toutes choſes égales, le plus tendre. Or on ne fera point

Digitized by Google

changer à un enfant son genre de vie ; on ne l'éloignera point de sa mere, sans que sa santé en soit altérée. Cependant il est aisé de voir que les femmes du peuple & de la plus grande partie des Citoyens, occupées à la Ville du soin de leurs maris & de leurs autres enfans, de leurs affaires & de leurs travaux, ne pourroient pas accompagner leurs enfans dans l'Hôpital d'Inoculation, qui d'ailleurs ne pourroit pas être assez vaste pour y recevoir les enfans & les meres.

3°. L'Inoculation n'est portée au point de perfection dont elle est susceptible, que lorsqu'on donne à chaque Inoculé la maladie la plus légere qu'il est possible. Or on ne peut pas atteindre à ce but dans un Hô-

Digitized by Google

pital d'Inoculation. Un grand établiſſement ne peut guere ſe conduire que par des regles générales : ainſi il faudroit traiter ce grand nombre d'Inoculés, raſſemblés dans un Hôpital, d'une maniere uniforme, & cette uniformité de traitement ſeroit contraire au bien des Inoculés & au ſuccès de l'Inoculation. Il ne faut pas préparer tous les ſujets. Ceux qui doivent être préparés, ne doivent pas ſubir la même préparation. Le traitement pendant la maladie ne doit pas être le même. Une nourriture qui convient à l'un, ne convient pas à l'autre. Il faut à celui-ci un air frais, à celui-là un air temperé, un air chaud à un troiſieme, pour que chacun ait la maladie la plus légere qu'il eſt poſſible,

Digitized by Google

ce qui doit être le but de l'Inoculateur. Or il est manifeste que dans un Hôpital d'Inoculation, on ne pourroit pas avoir toutes ces attentions.

4°. Avant de songer à établir un Hôpital d'Inoculation à la campagne, il seroit bien plus raisonnable de penser à en établir un pour la petite Vérole naturelle, qui est une cause de contagion bien plus puissante que la petite Vérole inoculée.

5°. Combien d'autres établissemens plus utiles & plus nécessaires à Paris, qu'un Hôpital d'Inoculation. La construction d'un nouvel Hôpital, par exemple; car on peut dire avec vérité que la petitesse de l'Hôtel-Dieu & sa situation au centre de la Ville, fournissent des causes de

Digitized by Google

mort plus multipliées, & emportent plus d'hommes dans Paris que n'en emporteroit la petite Vérole inoculée dans l'Univers entier, quand elle ſeroit auſſi meurtriere que ſes ennemis veulent le perſuader. Voilà des objets dignes de la plus grande attention. Voilà une contagion bien plus dangereuſe, & dont les effets ſont plus conſtans & plus funeſtes que ceux de la petite Vérole inoculée. Voilà un établiſſement bien autrement important qu'un Hôpital d'Inoculation.

Qu'il me ſoit permis de dire à ce ſujet, que ces inſtitutions qui paroiſſent annoncer d'abord la plus grande utilité, ne ſont pas auſſi avantageuſes qu'on le croit à la vie & à la ſanté des pauvres. J'ai paſſé

Digitized by Google

plusieurs années dans des Hôpitaux. Je m'y suis convaincu que l'utilité de ces établissemens tombe directement & presque uniquement sur l'art de guérir, plutôt que sur le bien des pauvres; que les Hôpitaux sont l'unique Ecole de la vraie Médecine, mais que les Médecins en profitent plus que les malades; que les riches leur doivent plus que les pauvres, parce qu'ils leur doivent les bons Médecins, tandis que les pauvres leur doivent souvent la prolongation de leurs maux, ou de nouvelles maladies, ou la mort.

Malgré les reflexions qu'on vient de voir, je ne pense pas qu'un Hôpital d'Inoculation fût entierement inutile. Je veux dire seulement qu'il ne seroit pas sans inconvénient, &

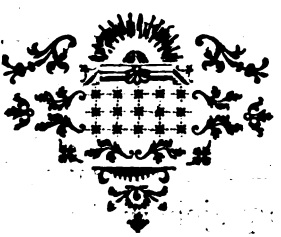
Digitized by Google

qu'il ne remédieroit pas à ceux d'une loi qui défendroit l'Inoculation dans les Villes.

Un Hôpital d'Inoculation à la campagne seroit utile, si cet établissement n'étoit pas lié avec la défense d'inoculer ailleurs. Il seroit utile pour donner au Public un plus grand nombre de bons Inoculateurs, & il seroit utile à ce petit nombre de pauvres qui sont tellement abandonnés, qu'ils ne peuvent pas avoir chez eux le peu de repos & de secours qu'il faut pendant quelques jours à une personne inoculée. Mais j'avoue que je borne à ces deux points toute l'utilité d'une pareille institution. Je sçais qu'en cela je m'écarte des idées adoptées par des personnes instruites & zélées en

Digitized by Google

faveur de l'Inoculation; mais cette considération ne peut m'empêcher de dire mon sentiment sur cette matiere, parce que je crois qu'il est utile de dire vrai, sans s'embarrasser si une légere opposition entre les défenseurs de l'Inoculation, fournira quelques mauvais argumens à ses ennemis.



Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Préjugé contre l'Inoculation, fondé sur la crainte du retour de la petite Vérole.

NOUS voici arrivés à une derniere objection qu'on fait contre l'Inoculation, & à un des plus puissans préjugés qui s'oppose à son établissement, & sur-tout à la perfection de sa pratique : la crainte du retour de la petite Vérole naturelle après la petite Vérole inoculée.

On peut remarquer d'abord avec quelle mauvaise foi les ennemis de l'Inoculation se défendent contre elle : comment, forcés de lui céder le terrein, ils se retranchent suc-

Digitized by Google

ceſſivement dans des poſtes qui ne ſont pas plus tenables que ceux qu'ils viennent d'abandonner, mais où ils réſiſtent encore, ſçachant bien qu'ils y ſeront forcés. Tant qu'on a pû faire valoir les dangers de l'Inoculation, perſonne ne s'eſt aviſé de dire que la petite Vérole inoculée ne garantiſſoit pas de la naturelle ; aujourd'hui que des expériences répétées ont détruit cette opinion du danger, on ſe rejette ſur la crainte du retour, & la perfection même de l'Inoculation lui attire un reproche qu'on ne lui faiſoit pas autrefois, parce qu'on ne croyoit pas en avoir beſoin. Eſt-ce ainſi qu'on ſe conduit lorſqu'on cherche & qu'on aime la vérité ? Les ennemis de l'Inoculation montrent encore de la mauvaiſe

mauvaiſe foi, ou au moins une témérité blâmable, lorſqu'ils veulent établir, je ne dis pas la ſimple poſſibilité, mais la fréquence du retour de la petite Vérole après l'Inoculation.

Un Médecin de Lyon a imprimé que pluſieurs perſonnes avoient eu la petite Vérole naturelle, après l'avoir eue par l'Inoculation; mais il ne fait connoître aucunes des circonſtances du fait; il ne nomme pas même les perſonnes, & il n'y a pas moyen d'en croire M. Raſt ſur ſa parole en une affaire de cette nature.

Une autre Ecrivain (l'Auteur d'une Brochure intitulée: *Avis au peuple ſur l'Inoculation*), propoſe cette queſtion: *La petite Vérole re-*

Digitized by Google

vient-elle après l'Inoculation ? Et répond : *Oui.* Déciſion riſible par l'aſſûrance avec laquelle elle eſt prononcée.

Enfin on a avancé dans un Ecrit public(*a*), qu'un Prince dont les jours ſont précieux, & ſur leſquels toute la nation a les yeux ouverts, a eu la petite Vérole ſix mois après avoir été inoculé : fait dont la fauſſeté eſt notoire, & ſur lequel il paroît auſſi difficile de ſe tromper, que déraiſonnable de mentir.

Ce n'eſt pas que parmi ceux qui ſoutiennent la poſſibilité & même des exemples de retour de la petite Vérole après l'Inoculation, il n'y ait des gens de bonne-foi. Quelques cauſes peuvent entretenir encore

(*a*) L'Inoculation terraſſée par le bonſens.

Digitized by Google

des doutes ſur cette matiere, au moins dans les perſonnes peu attentives, ou qui ſe laiſſent préoccuper.

Ceux qui refuſent à la petite Vérole naturelle l'avantage de mettre à l'abri d'une ſeconde maladie, ne peuvent pas juger plus favorablement la petite Vérole inoculée.

Il y a des maladies cutanées, par exemple, celle qu'on appelle la petite Vérole volante, qui ont une telle reſſemblance avec la petite Vérole réelle quand elle eſt bénigne, qu'il faut au Médecin de l'attention & de l'expérience pour les diſtinguer. J'ai vû des perſonnes attaquées d'une véritable petite Vérole, perſuadées qu'elles l'avoient eue auparavant, & les Médecins qui les avoient traitées dans la premiere

Digitized by Google

maladie, perſuadés auſſi que cette premiere maladie étoit une véritable petite Vérole (*a*).

L'uſage plus fréquent de l'Inoculation qui ſembloit devoir fournir des occaſions de décider cette queſtion, a contribué peut-être à augmenter ces doutes.

Par-tout où l'on a fait beaucoup d'Inoculations, il y a des exemples de perſonnes qui ayant été inoculées ſans que la petite Vérole eût

(*a*) Je ne puis cependant me diſpenſer de remarquer ici qu'en interrogeant pluſieurs perſonnes qui prétendoient avoir eu deux petites Véroles, ſur les circonſtances de l'une & de l'autre, j'ai preſque toujours reconnu que l'une ou l'autre n'étoit pas une petite Vérole naturelle, & que j'ai vû pluſieurs malades qui avoient la petite Vérole volante, que des Médecins peu attentifs ou peu inſtruits déclaroient être une véritable petite Vérole.

Digitized by Google

pris, l'ont eue enſuite naturellement, & comme il a pu arriver quelquefois après cette Inoculation infructueuſe des ſymptomes qui ont quelque reſſemblance avec ceux de la petite Vérole ; les Inoculateurs moins attentifs ou moins expérimentés, demeurant dans l'idée que l'Inoculation avoit pris, & la petite Vérole naturelle ſurvenant enſuite, on a pu ſe perſuader que la petite Vérole revenoit après l'Inoculation.

Mais cette crainte du retour de la petite Vérole, a bien plus de force encore dans les eſprits, lorſqu'il s'agit des Inoculations que j'ai faites.

Comme de plus de cent perſonnes que j'ai inoculées à Paris, toutes, à l'exception de deux ou trois, ont eu

Digitized by Google

une éruption peu abondante & une maladie très-légere, on a prétendu qu'elles n'avoient pas eu la petite Vérole, que je me ſervois d'une matiere variolique *affoiblie, appauvrie, ancienne, uſée, vieillie, éventée, émouſſée, bâtarde, altérée, préparée, façonnée, dénaturée énervée, épuiſée, macérée, lavée, ſechée, marinée, bouillie, rôtie,* (*a*) &c. & qu'enfin mes Inoculations ne ſervoient à rien pour garantir de la petite Vérole naturelle. Quelques-uns plus diſcrets ont bien voulu convenir qu'elle ſervoit à tranquilliſer l'eſprit : ce ſont des Médecins & des Médecins du plus grand crédit, même parmi ceux qui ap-

(*a*) Toutes ces expreſſions ont été employées par des Médecins dans des Ecrits publics & dans les converſations.

Digitized by Google

prouvent l'Inoculation, qui ont cette opinion de ma Méthode, qui la débitent par-tout, & qui l'impriment.

Un homme célebre, vieilli dans l'étude de la Médecine, conſommé dans les connoiſſances qu'elle exige, pratiquant l'Inoculation avec ſuccès, dit qu'il eſt le maître de donner plus ou moins de boutons, mais qu'il aime mieux en donner beaucoup pour prévenir le retour de la petite Vérole auquel ſont expoſé, ſelon lui, tous ceux que j'ai inoculés; un autre connu dans l'Europe par des ouvrages remplis d'érudition, prétend qu'il couvrira de petite Vérole quiconque de mes Inoculés voudra s'expoſer à une ſeconde Inoculation de ſa

Digitized by Google

façon (*a*). Un troiſieme avance que *je ne donne pas la petite Vérole*

(*a*) Toutes ces imputations & d'autres encore plus graves ſe trouvent recueillies dans une brochure qui a pour titre : *Obſervations ſur la petite Vérole naturelle & artificielle.* Comme je ſuis à cet égard dans le cas de la défenſe légitime, je me permettrai quelques réflexions ſur cet Ecrit : mais j'aurois trop à dire ſi je voulois m'arrêter ſur tout ce que j'y trouve de peu exact relativement à la petite Vérole naturelle, je ne ferai que parcourir rapidement la partie où il eſt queſtion d'Inoculation.

Page 33. *Il ne faut pas confier cette opération à des gens trop prévenus en faveur de leur méthode, qui n'exigent aucune précaution, & n'employent qu'une préparation légere.*

L'Auteur veut dire qu'il ne faut pas ſe faire inoculer par moi ; mais je puis l'aſſurer, que je n'ai pas à beaucoup près autant d'envie d'inoculer qu'il montre de deſir que je n'inocule point. J'avoue que je ſuis prévenu en faveur de ma méthode, c'eſt-à-dire, que je la crois bonne, & la meilleure de toutes. C'eſt ſans doute là

ſérieuſement,

Digitized by Google

ſérieuſement, mais ſeulement une petite Vérole imparfaite qui ne doit pas

premiere fois qu'on a exigé d'un Médecin, qu'il ne fût pas bien perſuadé, bien convaincu de la bonté des regles qu'il ſuit. Au reſte, ſans doute que l'Auteur ſe trouve dans cette diſpoſition qu'il recommande, & qu'il n'eſt pas prévenu lui-même en faveur de ſa propre méthode. Ce ſcepticiſme ne ſera gueres conſolant pour ſes Inoculés, ſi jamais il en a. Mais pourquoi eſt-il ſi déciſif contre ma méthode, s'il doute autant de la bonté de la ſienne ?

Page 28. *On ne doit pas s'en rapporter ſur cet objet important à des gens attachés à des opinions ſyſtématiques, ni en faire une affaire de mode qui ſe tourne en une eſpece de fanatiſme.*

Que veut-on dire par des opinions ſyſtématiques en matiere d'Inoculation ? Ma pratique eſt ſimple, conforme à celle qui eſt en uſage dans tout le Levant. Ce n'eſt pas moi qui l'ai imaginée. Elle eſt appuyée ſur des faits. Il n'y a point-là de ſyſtême. Si on entend par des opinions ſyſtématiques les opinions qui paroiſſent nouvelles à Paris, je conviens que je ſuis ſyſtématique à quelques égards : mais eſt-ce que

Digitized by Google

garantir de la naturelle, qu'il n'a jamais vû revenir quand elle eſt bien

les regles qu'on ne ſuit pas à Paris ſont eſſentiellement ſyſtématiques ? S'il y a des opinions ſyſtématiques, dans le ſens deſavantageux qu'on donne à ce mot, ce ſont préciſément celles que je combats.

Page 34. *Les femmes curieuſes de leur beauté & les jeunes gens, ont adopté cette méthode irréguliere & commode.*

Méthode irréguliere. Ce mot-là eſt bien ſingulierement choiſi ; car c'eſt comme ſi l'on diſoit qu'il faut être malade dans les *regles* & dans les *formes*. Sans doute que les méthodes de l'Auteur ſont fort régulieres, mais elles doivent avoir l'inconvénient d'être incommodes, puiſqu'il convient que la mienne eſt commode préciſément parce qu'elle eſt irréguliere. Au reſte n'y a point de meilleure méthode d'inoculer, que celle qui rend la maladie la plus légere, & ce ſera toujours la plus commode. Mais n'eſt-ce pas une choſe fort étrange que l'Auteur ne veuille pas que les femmes ſoient curieuſes de leur beauté, & deſirent de n'avoir pas le viſage gâté, quand même elles ne ſeroient pas traitées

Digitized by Google

conditionnée. Un autre dit que ce n'eſt pas la petite Vérole que je

par une méthode auſſi réguliere que la ſienne ?

Ibid. *On leur perſuade pour les raſſurer, que l'écoulement des plaies formées par l'inciſion, augmenté par un onguent irritant & néanmoins médiocre, ſupplée au défaut de ſuppuration des puſtules qui ſe deſſechent ſans ſe mûrir.*

Je réponds toujours pour moi-même, parce que c'eſt moi & ma méthode que l'Auteur attaque. On peut voir par ce que j'ai dit de l'écoulement, s'il eſt vrai que je raſſure mes Inoculés par ce motif. Il eſt faux que j'aie jamais augmenté l'écoulement par un onguent irritant : un onguent de cette eſpece augmenteroit à la vérité la ſuppuration naturelle à toutes les plaies, mais non pas la ſuppuration variolique. Ce que l'Auteur ajoute, que les véſicatoires ne diminuent point le nombre des boutons & la ſuppuration des puſtules, & ne rend point diſcrete une petite Vérole qui doit être confluente, eſt exactement conforme à mes idées ſur cette matiere ; mais contraire aux autres principes & à la pratique de l'Auteur, & aux idées reçûes

Digitized by Google

donne, mais une eſpece de galle. Un autre enfin, *que l'Inoculation*

par tous les Médecins ſur l'uſage des véſicatoires dans cette maladie.

Page 36 *La préparation doit durer au moins un mois. On ſaignera, on purgera, on donnera un vomitif*, &c.

Pour faire ſentir toute la fauſſeté de ces regles, nous renvoyons au Chapitre ſecond de cet Ouvrage.

Page 37. *On ne doit point inoculer les enfans avant la dentition.*

Autre regle fauſſe. On inocule ſans danger les enfans ſains avant la dentition; c'eſt ce qui ſe pratique en pluſieurs endroits. Cet uſage commence à prévaloir en Angleterre, & s'établira par-tout où l'Inoculation ſera bien connue.

Page 39. *Il faut préférer l'inciſion au véſicatoire, parce que le levain entre plus immédiatement dans le ſang.*

On peut préférer l'inciſion au véſicatoire, mais ce n'eſt pas par cette mauvaiſe raiſon. L'action du véſicatoire porte auſſi la matiere variolique dans les vaiſſeaux, comme l'inciſion; ainſi

maniée par M. Gatti, qui a ſoin d'émouſſer les traits de la petite Vérole, par le véſicatoire le poiſon entre immédiatement dans le ſang.

Page 40. *Il faut entretenir la ſuppuration des plaies par un onguent légérement animé de quelques grains de poudre de mouches cantharides.*

On a vû tout-à-l'heure que l'Auteur m'acuſe à la page 34, d'augmenter l'écoulement de l'inciſion par *un onguent irritant, & néanmoins médiocre.* Il faut qu'il ait la bonté de nous expliquer quelle différence il met entre cet *onguent médiocrement irritant*, dont il blâme l'uſage à la page 34, & *l'onguent légérement animé* qu'il conſeille à la page 40 : car je l'avertis qu'il n'y a que lui qui puiſſe expliquer cette contradiction & réſoudre cette énigme. Et je l'avertis auſſi que l'onguent qu'il veut qu'on employe, donnera infailliblement une éréſipele.

Comme cette note eſt déja trop longue, & que je ne veux pas détourner plus long-tems l'attention de mes Lecteurs du fond même de la queſtion, je ne m'arrêterai pas davantage ſur tout ce que je trouve de peu exact & de faux dans cette petite Brochure, relativement à l'Inoculation, que l'Auteur paroît avoir eu

Digitized by Google

doit laiſſer bien plus de crainte de la récidive, que l'Inoculation employée

envûe de décrier plutôt que d'accréditer. Quant à ce qu'il dit ſur la petite Vérole en général, ſon Ecrit ne renferme que les idées communes, & tous les préjugés reçus ſur la nature & le traitement de cette maladie. Il n'y a de lui qu'un aſſez grand nombre de contradictions, & des choſes aſſez étranges; comme *le bouillonnement du ſang* qu'il a vû dans la petite Vérole; *les gros vaiſſeaux des poumons & du cerveau renfermant plus d'air que de ſang*, &c. découvertes qui lui appartiennent uniquement. Je finis par une remarque; c'eſt que d'après les principes que je vois répandus dans ce petit Ouvrage, ſi l'Auteur anonyme qui dit qu'il a quarante ans d'expérience, s'y eſt conformé dans la pratique, quoique dans ſon Livre il ne parle que de ceux qu'il a guéri, je ſuis perſuadé qu'il doit avoir été très-malheureux dans le traitement de la petite Vérole; & qu'en donnant au public la liſte des perſonnes qu'il a traitées, il rendroit à l'Inoculation le ſervice le plus important qu'on puiſſe lui rendre.

J'ai pris la peine de faire la critique de cette Brochure, parce qu'on l'attribue à un des plus

Digitized by Google

suivant la pratique de M. Hosty, où la petite Vérole est plus abandonnée à ses propres forces (*a*).

Je puis dire avec vérité que j'aurois été peu sensible à ces reproches, & qu'encore aujourd'hui je ne prendrois pas la peine de les repousser, si les préjugés qui y donnent lieu n'étoient contraires au re-

célebres Médecins de la Faculté de Paris, dont l'autorité peut être imposante pour beaucoup de personnes. Je ne puis croire qu'un Ouvrage aussi informe & rempli des plus mauvais principes, soit d'un homme qui jouit d'une aussi grande réputation.

Mais quoi qu'il en soit, j'ai crû pouvoir prendre cet Ecrivain à partie avec un peu de vivacité, parce que je ne dois aucun égard à des anonymes tels qu'ont été la plûpart de ceux qui ont attaqué l'Inoculation, ou ma pratique & ma personne.

(*a*) Examen de l'Inoculation par un Médecin de la Faculté de Paris.

Digitized by Google

pos des perſonnes qui ont eu recours à moi, au progrès de l'Inoculation, & ſur-tout à la perfection de ſa pratique.

Mais j'avoue qu'en voyant quelquefois ces idées adoptées par ceux qui me donnoient leur confiance, j'en ai été très-douloureuſement affecté. Plus d'une fois, lorſque je m'applaudiſſois du ſuccès de mes ſoins, en voyant arriver la petite Vérole ſans aucun accident, & preſque ſans maladie, quand j'attendois la ſeule récompenſe que je deſirois & que j'avois méritée, la joie d'un pere & d'une mere qui voyoient leurs enfans à l'abri d'un ſi grand danger, j'ai vû avec douleur ce pere & cette mere regarder l'Inoculation comme manquée, s'af-

Digitized by Google

fliger & nourrir cette inquiétude cruelle dont je m'étois flatté de les délivrer. Comment, me diſoit-on, pouvons-nous nous perſuader que notre enfant eſt à l'abri du retour de la petite Vérole ? Comment un petit nombre de boutons, ou ſeulement un peu de ſuppuration, ont-ils pu développer tout le germe, faire ſortir toute l'humeur, &c ? Envain je m'efforçois de diſſiper ces craintes ; je n'ai vu ces inquiétudes ſur le retour de la petite Vérole ceſſer entierement, que dans le petit nombre d'Inoculations, où l'éruption a été abondante & la maladie un peu plus forte, & toujours on a jugé du ſuccès de l'Inoculation & de la difficulté du retour de la petite Vérole, par la quantité de boutons, & par

Digitized by Google

l'abondance de l'écoulement par les plaies.

Il eſt aiſé de voir combien ces préjugés doivent nuire à la perfection de la pratique de l'Inoculation. Que doit-il arriver en effet ſi on loue le Médecin davantage lorſqu'il réuſſit moins bien, ſinon qu'il tâchera de faire encore plus mal. Si on le remercie lorſqu'on a une petite Vérole abondante, & qu'on ſoit mécontent de lui lorſqu'elle eſt douce & légere, ne s'efforcera-t-il pas d'augmenter la quantité des boutons, ce qui eſt la même choſe qu'augmenter la gravité de la maladie ? Ne doit-il pas être tenté de préparer ſes malades ſelon les préjugés reçus, de les ſaigner, de les purger, &c ? c'eſt-à-dire, de diminuer la

Digitized by Google

bonté des diſpoſitions naturelles du Sujet pour contenter l'indiſcrete fantaiſie de ceux qui demandent des petites Véroles abondantes, & pour faire valoir davantage ſes ſoins.

Dans cet état de choſes, & pour combattre ces préjugés, j'établirai trois propoſitions. 1°. Que s'il y a des exemples d'une ſeconde petite Vérole, ils ſont ſi rares qu'ils doivent être regardés comme non avenus. 2°. Que la petite Vérole ne revient pas après l'Inoculation. 3°. Que la petite Vérole ne revient pas davantage après une Inoculation qui n'a donné qu'une petite quantité de boutons, & un écoulement peu abondant par les inciſions.

Relativement à la premiere de ces propoſitions, je ferai remarquer

Digitized by Google

d'abord que je l'énonce ainſi, parce qu'il n'eſt pas queſtion de prouver que le retour de la petite Vérole n'eſt pas poſſible, car cette ſimple poſſibilité ne peut pas nuire à la cauſe que nous défendons, il faut toujours qu'on prouve la fréquence de ce retour, ſi l'on veut attaquer l'Inoculation avec ſuccès.

Pour celui qui délibere s'il doit ſe faire inoculer, c'eſt la même choſe que la petite Vérole ne revienne jamais, ou qu'elle ne revienne que très-rarement. Car s'il eſt infiniment probable que celui qui s'eſt ſoumis à l'Inoculation n'aura pas une deuxieme petite Vérole, cette probabilité doit ſuffire pour déterminer les hommes dans leur conduite à l'égard de l'Inoculation,

Digitized by Google

comme elle ſuffit pour les guider dans toutes les autres circonſtances de la vie. Or il nous paroît certain, indubitable, démontré, que ſi le retour de la petite Vérole eſt poſſible, (ce qu'on n'eſt peut-être pas en droit de nier) & ſi ce retour a lieu quelquefois (ce qui n'a jamais été bien prouvé), ce retour au moins a lieu aſſez rarement pour qu'on n'en puiſſe rien conclure contre l'Inoculation.

Je ne m'arrêterai pas beaucoup à prouver cette aſſertion, parce qu'elle a été portée au plus grand degré d'évidence dans beaucoup d'ouvrages. On peut ſur-tout conſulter l'excellent Mémoire de M. de la Condamine, & la Lettre de M. Tiſſot à M. Haen, Médecin de Sa Majeſté Impériale. Nous nous permettrons

ſeulement quelques réflexions générales, dont quelques-unes n'ont pas encore été préſenteés.

1°. La duplicité de la petite Vérole eſt niée par les plus grands maîtres en Médecine. Depuis Rhasès, Avicenne, Averroës, &c. juſqu'à Boerhave, juſqu'à nos jours, on en peut citer une infinité qui ſoutienent tous qu'on n'a la petite Vérole qu'une fois. Or il eſt impoſſible que cette opinion ſe fût établie dans leur tête, ſi le retour de la petite Vérole étoit fréquent. Il eſt impoſſible qu'on n'eût pas recueilli un grand nombre de faits qui conſtateroient la poſſibilité & la fréquence de ce retour, & que ces faits euſſent échappé aux Médecins les plus habiles & les plus accrédités; réflexion qui

devient presque une démonstration, lorsqu'on considere la pratique de ces Médecins, l'étendue des pays où ils ont pratiqué, & le nombre de petites Véroles qu'ils ont vues, puisqu'il faut que pendant plusieurs siecles, & sur plusieurs millions de petites Véroles, un seul exemple du retour de cette maladie ne se soit pas présenté à leurs yeux.

2°. L'Inoculation s'est établie dans un grand nombre de pays. Or cela ne peut être arrivé qu'en conséquence d'une persuasion générale & très-forte, que la petite Vérole ne revenoit pas deux fois.

3°. Il y a une espece d'Inoculation pratiquée chez tous les peuples de la terre, sur-tout dans les provinces & dans les campagnes, qui con-

Digitized by Google

siſte à laiſſer les enfans ſains avec les enfans malades de la petite Vérole. Cette pratique très-étendue ne peut s'être établie qu'à la faveur de l'opinion, que la petite Vérole ne revient pas deux fois.

4°. On voit encore que cette opinion eſt univerſelle, par la ſécurité avec laquelle les perſonnes qui ont eu la petite Vérole approchent & gardent ceux qui ſont attaqués de cette maladie. Cette ſécurité eſt générale, de tous les pays, & de tous les tems : elle eſt établie à Paris même, où la crainte de la petite Vérole eſt plus grande qu'ailleurs. Quels doutes peuvent tenir contre une opinion auſſi générale en matiere de fait ?

Je paſſe à ma deuxieme aſſertion, que

Digitized by Google

que la petite Vérole ne revient pas plus après la petite Vérole inoculée, qu'après la petite Vérole naturelle.

1°. C'eſt-là une conſéquence néceſſaire de la propoſition que nous venons d'établir. La petite Vérole inoculée, lorſqu'elle donne une grande quantité de boutons, eſt regardée par les ennemis mêmes de l'Inoculation, comme une véritable petite Vérole, qui ne differe en rien de la naturelle, qui produit les mêmes effets dans le corps humain, & qui a les mêmes ſuites.

2°. On a fait depuis moins d'un ſiecle, au moins cent mille Inoculations en Europe, & il n'y a pas encore un fait conſtaté d'une petite Vérole revenue après l'Inoculation. C'eſt-là un argument négatif à la

Digitized by Google

vérité, mais de la plus grande force.

3°. L'Inoculation s'eſt conſervée & étendue de plus en plus par-tout où elle a été établie. Aucune Nation ne l'a abandonnée après l'avoir adoptée. Or ſi la petite Vérole revenoit après l'Inoculation, on eût certainement quitté une pratique inutile, qui ne garantiſſoit pas des dangers qu'on avoit voulu éviter en s'y ſoumettant. De pareils argumens ſuffiſent pour des perſonnes qui ſçavent raiſonner & ſentir, & tout eſt inutile pour les autres.

Enfin il me reſte à prouver que les Inoculations qui ne donnent qu'une maladie légere, peu de boutons, & un écoulement peu abondant, telles qu'ont été la plûpart des miennes, garantiſſent d'une ſeconde petite

Vérole, auſſi-bien que celles qui donnent une maladie plus grave, auſſi-bien que la petite Vérole naturelle la plus abondante.

1°. Depuis qu'on inocule ſur la terre, ce n'eſt qu'à Paris qu'on a reproché à un Inoculateur de donner peu de boutons; ce n'eſt même que pour moi que ce reproche a été imaginé, & c'eſt le ſeul qu'on m'a fait. Et j'avoue que je le regarde comme un éloge très-flatteur (*a*). Par-

(*a*) Au reſte les Inoculateurs qui aiment le plus les petites Véroles abondantes, méritent quelquefois cet éloge auſſi bien que moi, & il leur arrive d'avoir malgré eux des petites Véroles très-diſcretes, & des maladies très-légeres. La ſeule différence qu'il y ait entre eux & moi, c'eſt que cet accident m'arrive preſque toujours, & que ce n'eſt pas malgré moi; cependant je peux dire auſſi que j'ai eu quelquefois des petites Véroles abondantes. N'eſt-il pas étrange

Digitized by Google

tout ailleurs l'Inoculation la plus ſalutaire, eſt celle qui donne la maladie la plus legere, c'eſt-à-dire, la moindre quantité de boutons. En un mot, ce n'eſt qu'à Paris qu'on a méconnu ou feint de méconnoître cette vérité inconteſtable, que le danger de la petite Vérole eſt toujours en propoſition avec la quantité des boutons; que l'art de l'Inoculation eſt de diminuer cette quantité & les accidens qui en ſont la ſuite, & qu'il ne ſera pouſſé à la perfection à laquelle il doit atteindre, que lorſque ces accidens ſeront nuls ou preſque nuls.

2°. Il n'y a pas plus de raiſon de deſirer une grande quantité de bou-

que pour ma défenſe je ſois obligé de citer mes fautes ou les accidens qui me ſont arrivés dans la pratique de l'Inoculation?

Digitized by Google

tons dans la petite Vérole inoculée, que dans la naturelle. Or il n'eſt jamais venu dans la tête à aucun Médecin de regarder la quantité des boutons comme une choſe déſirable. Selon Sydenham, le point unique & important eſt d'avoir peu de boutons. (*a*) Boerhaave prononce formellement, que toute l'attention du Médecin doit être dirigée à diminuer la quantité des boutons. Tous les Médecins qui ont écrit ſur la petite Vérole, & même ceux d'entre eux qui ont combattu l'Inoculation, penſent de la même maniere.

3°. On ne regarde l'abondance

(*a*) *Rei cardo in eo vertitur ut in varioloſis omnis ſalutis ſpes in exanthematum paucitate reponatur. Diſcrimen in eorum multitudine: & prout plura ſunt hæc vel pauciora, aut moritur, aut vivit Æger.* Sydenham.

Digitized by Google

des boutons comme un avantage dans l'Inoculation, que parce qu'on imagine que ſans cela l'humeur variolique qui ſe ſeroit portée à la peau, peut affecter les parties intérieures avec un plus grand danger pour le ſujet, ou reſter dans le corps ſans ſe développer, pour reparoître dans d'autre tems. Et quant à l'écoulement, on croit qu'à proportion de ce qu'il eſt plus abondant, la matiere variolique ſe porte aux autres parties en moindre quantité, & que ce qu'on appelle l'*humeur*, eſt mieux chaſſé, mieux purgé, &c. Or nous avons vu un peu plus haut, que ces idées ſur la nature de la petite Vérole, ſont autant de préjugés dont les conſéquences ne peuvent être que funeſtes.

4°. L'idée des avantages d'un écoulement abondant par les plaies, conduisoit naturellement à multiplier les incisions, & à les faire profondes. C'est aussi ce que n'ont pas manqué de faire les premiers Inoculateurs. On a cependant abandonné cette méthode ; on ne fait aujourd'hui qu'une ou deux incisions tout au plus, pour être plus sûr de donner la petite Vérole, & l'on ne fait qu'effleurer la peau. Cette pratique est adoptée & louée par ces mêmes personnes, qui regardent l'abondance de l'écoulement par les plaies comme un grand avantage. Pourquoi dans une pareille persuasion ne fait-on pas quatre ou six incisions ? Pourquoi ne les fait-on pas profondes ? Pourquoi cette contradiction

Digitized by Google

entre la pratique & les principes ? C'eſt que dans la pratique les inconvéniens ſont viſibles & manifeſtes, & que ces prétendus avantages ne ſont pas clairement vus, même de eux qui les font le plus valoir.

5°. J'éleve ici des doutes qui paroîtront fort étranges; mais je demande ſur quel fondement on ſuppoſe que l'écoulement des plaies eſt plus abondant, parce qu'une partie de la matiere variolique qui ſeroit ſortie par les boutons, eſt portée à la plaie ? De quel droit ſuppoſe-t-on cette communication entre les boutons & la plaie, & cette révulſion de la matiere variolique ?

Le pus variolique qui ſort par l'inciſion, n'eſt autre choſe que le pus qui étoit deſtiné à remplir les boutons

boutons ſur les bords & au tour de l'inciſion : quelques réflexions vont nous en convaincre.

La partie du corps où le poiſon variolique eſt appliqué, en devient toujours le foyer, & s'enflamme quand la maladie commence. Cette inflammation eſt exactement la même que celle qui précede l'éruption de la petite Vérole confluente dans les autres parties du corps. Elle devient enſuite un amas de taches rouges, comme il arriveroit dans les autres endroits où la petite Vérole ſeroit confluente, & ces taches deviendroient auſſi des boutons.

Mais l'inflammation & l'enflûre tendant la peau, dilatent l'inciſion & détachent ſes bords, même quand elle eſt déja cicatriſée ; & la matie-

Digitized by Google

re qui, pendant la ſuppuration, auroit formé les boutons dans les environs de la plaie, trouvant plus de réſiſtance à ſoulever l'épiderme & à former une cloche, qu'à ſortir entre l'épiderme & la peau dans l'endroit de l'inciſion, prend cette derniere route.

Mais, dira-t-on, l'abondance de la ſuppuration par l'inciſion ne prouve-t-elle pas que le pus variolique y eſt apporté de plus loin, & non pas ſeulement des environs de l'inciſion?

1°. La petite Vérole eſt confluente aux environs de l'inciſion, qui devient, comme nous l'avons dit, le foyer de la maladie. L'écoulement peut donc être abondant, ſans que les boutons ſemés ſur les autres

Digitized by Google

parties du corps contribuent à l'augmenter. A quoi il faut ajouter que cet écoulement du pus variolique, continué pendant tout le tems de la ſuppuration, convertiſſant l'inciſion en une plaie d'une mauvaiſe nature, doit néceſſairement y produire abondamment l'eſpece de ſuppuration commune à toutes les plaies; & ſe confondant avec l'écoulement variolique, augmenter l'écoulement total.

2°. Si on perce avec une épingle un bouton de petite Vérole, & qu'on en faſſe ſortir le pus, au bout de dix ou douze heures on trouvera le bouton rempli comme auparavant; de façon qu'en commençant cette opération auſſi-tôt que le bouton ſuppure, & la continuant pen-

Digitized by Google

dant tout le tems de la ſuppuration, on vuidera le bouton huit ou dix fois; & on aura huit ou dix fois plus de pus variolique, qu'il n'y en auroit eu ſi le bouton n'avoit pas été percé. Qu'on nous explique d'où vient cette plus grande abondance de pus; ce n'eſt pas des boutons voiſins qui demeurent dans le même état, quoique la ſuppuration ſoit augmentée dans le bouton qu'on a percé. C'eſt ainſi que l'abondance de pus qui ſuinte de l'inciſion, ne prouve pas que les boutons des autres parties du corps portent leur pus à la plaie; ou du moins ne prouve pas que ſi ce pus y eſt porté, il y en ait moins pour cela dans les autres parties du corps.

3°. On a eſſayé de traiter la petite Vérole en perçant tous les bou-

tons. En procurant des écoulemens ainſi multipliés, d'après les idées que nous combattons ici, il ſemble qu'on devoit produire les effets les plus ſalutaires ; toute la matiere variolique devoit ſortir ; ſans doute le pus ne pouvoit ſe porter en aucun autre endroit dangereux ; le ſuccès devoit être ſûr : rien de tout cela. Le pus s'eſt augmenté à proportion des iſſues qu'on lui a fournies ; la maladie a été tout auſſi dangereuſe, & plus cruelle, & on a abandonné cette pratique inutile & vicieuſe, qui devoit pourtant être excellente, admirable, ſi ce qu'on dit des avantages de l'écoulement de la matiere variolique étoit vrai.

4°. Dans les principes que nous combattons, la ſuppuration & l'é-

Digitized by Google

coulement devroient ſe partager entre les inciſions, & être d'autant moindres pour chaque plaie, qu'il y en auroit un plus grand nombre. Cependant, ſi au lieu d'une ſeule inciſion, on en fait quatre ou ſix, l'écoulement de chacune ſera auſſi grand que s'il n'y en avoit qu'une ſeule.

Enfin, loin que l'abondance de l'écoulement par l'inciſion ſoit une cauſe d'affoibliſſement de la maladie, & de diminution de la quantité des boutons, il eſt l'effet de la force de la maladie, & toujours en proportion avec la quantité des boutons. Ainſi deſirer un écoulement très-abondant, c'eſt deſirer d'avoir une maladie plus grave, & s'affliger de ce que les boutons ſont

Digitized by Google

en petite quantité, & l'écoulement moins abondant, c'eſt être ingrat envers la nature, & ſe plaindre de l'Art, lorſqu'on devroit s'en louer le plus.

Tout ce qu'on vient de voir, relativement à l'écoulement du virus variolique par les inciſions, détruit un des avantages qu'on attribue à l'Inoculation; & peut-être quelques-uns des partiſans de cette pratique deſapprouveront-ils que j'aie dit ſur cela mon opinion avec autant de franchiſe, mais j'ai toujours été perſuadé qu'il ne faut jamais défendre la vérité avec les armes du menſonge. Tôt ou tard les hommes ſe détrompent, & une mauvaiſe raiſon nuit alors à une bonne cauſe, qui ſe

Digitized by Google

ſeroit ſoutenue ſans cette mauvaiſe raiſon (*a*).

(*a*) On a donné bien d'autres avantages à l'Inoculation ; mais les ſeuls qui ſoient réels & importans, ſont, 1°. le choix du Sujet ; 2°. le choix de la matiere ; 3°. le choix du foyer. Je me ſuis aſſez étendu ſur les deux premiers articles dans le deuxieme Chapitre de cet Ouvrage. Je dirai quelque choſe ici ſur le choix du foyer.

L'endroit où le poiſon variolique s'applique pour la premiere fois, devient toujours le foyer de la maladie, c'eſt-à-dire que le virus y agit plus fortement, que les boutons y ſont en plus grande abondance, & que cette partie eſt plus fortement affectée que les autres. On a vû plus haut, que dans la petite Vérole priſe par la contagion ordinaire, le poiſon s'applique le plus ſouvent à l'eſtomac par la déglutition ; à la bouche, au nez & aux poumons par la reſpiration. On ſçait que la cauſe immédiate de mort dans les perſonnes qui périſſent de la petite Vérole, eſt preſque toujours l'inflammation dans les poumons, ou dans les organes de la reſpiration, ou dans l'eſtomac ; & on ne peut pas

Digitized by Google

Voilà ce que j'avois à dire pour la défenſe de l'Inoculation, relati-

douter que cette inflammation ne ſoit l'effet du poiſon variolique, qui s'étant appliqué pour la premiere fois à ces parties délicates & eſſentielles à la vie, y a formé le foyer de la maladie, & y a produit les mêmes effets que nous voyons dans les parties extérieures auxquelles on applique le poiſon en inoculant. L'ouverture des cadavres prouve la vérité de cette obſervation : elle montre l'action terrible du poiſon ſur ces organes ; & même avec de l'attention & de l'adreſſe dans la diſſection, on peut parvenir à connoître le point précis où le poiſon s'eſt appliqué la premiere fois.

On voit par ces faits, de quel avantage il eſt de pouvoir déterminer à ſon gré la partie du corps où l'action la plus grande du poiſon variolique s'exercera. C'eſt ce qu'on fait en inoculant.

Ce ſeroit-là le plus déciſif des avantages de l'Inoculation, s'il n'y en avoit pas un auprès duquel tous les autres diſparoiſſent : c'eſt qu'on meurt de la petite Vérole naturelle, & qu'on ne meurt point de la petite Vérole inoculée, en

DIBLIOTECA DE LA FACULTAD DE MEDICINA

Digitized by Google

vement à la crainte du retour de la petite Vérole. Les perſonnes qui voudront mettre dans l'examen de cette queſtion l'attention qu'elle mérite, & la bonne-foi qu'il y faut apporter, trouveront, je penſe, ces raiſons déciſives, & conviendront qu'il eſt prouvé que le retour de la petite Vérole, ſi jamais il a lieu, eſt aſſez rare pour qu'on n'en puiſſe rien conclure contre la pratique de l'Inoculation.

prenant les précautions néceſſaires, mais ſimples & faciles. Avec cette vérité, qui eſt de fait & indubitable, il importe peu de ſçavoir *ſi l'écoulement diminue la quantité des boutons*, s'il *détourne le virus variolique des parties nobles*, s'il *eſt meilleur d'avoir une petite Vérole bien conditionnée*, &c. la cauſe de l'Inoculation eſt décidée pour les perſonnes qui veulent ſe laiſſer conduire par l'expérience & les faits; guides plus sûrs en Médecine que les plus profonds raiſonnemens.

Digitized by Google

Cependant il ſeroit utile de conſtater ſi la petite Vérole revient ou non, quand il n'y auroit qu'un exemple de ce retour ſur cent mille petites Véroles, ſoit pour évaluer avec plus de préciſion les avantages de l'Inoculation, ſoit pour ſe former des idées plus juſtes ſur la nature de la petite Vérole.

Il eſt bien étrange que dans une queſtion de fait, & relativement à une maladie à laquelle tous, ou preſque tous les hommes ſont ſujets, qu'on connoît & qu'on obſerve depuis plus de douze ſiecles, il reſte encore autant d'incertitude. D'après cet exemple, on eſt forcé de penſer que les connoiſſances humaines, même en matiere de faits, ſont bien

Digitized by Google

incertaines, ou que l'amour du vrai eſt bien rare parmi les hommes.

Quoi qu'il en ſoit, ſi l'on veut diſſiper tous les doutes ſur cette queſtion, voici, je crois, les meilleurs moyens pour y parvenir.

Si le retour de la petite Vérole naturelle, après la petite Vérole priſe par l'Inoculation, a lieu quelquefois, on ne manque ſur cela de faits bien conſtatés, que parce que juſqu'à préſent on n'a pas mis aſſez d'attention à obſerver, & parce que l'attention n'a pas été excitée & réveillée par des motifs ſuffiſans.

Le meilleur moyen de réveiller cette attention, ſeroit, ce ſemble, de joindre le motif de l'intérêt à tous les autres, & de récompenſer celui

Digitized by Google

qui, en produiſant un fait bien conſtaté, nous mettroit en état de décider cette queſtion.

Pour cela il faudroit deſtiner une ſomme un peu conſidérable à la la premiere perſonne, qui, ayant eu la petite Vérole inoculée, auroit une petite Vérole naturelle.

Pour conſtater l'exiſtence de la petite Vérole donnée par l'Inoculation, il faudroit tenir un regiſtre public, où ceux qui ſe feroient inoculer, & qui prétendroient à la recompenſe promiſe, fiſſent inſcrire leurs noms, avec une atteſtation de Médecins de la Faculté de Paris, en nombre ſuffiſant, pour ne laiſſer aucun doute ſur la réalité de la premiere petite Vérole (*a*); & quant à la

(*a*) On peut s'aſſurer même après l'Inocu-

Digitized by Google

seconde, on exigeroit une attestation semblable de six Médecins, par exemple, qui eussent vu le malade dans les périodes de la maladie où la petite Vérole est caractérisée.

L'effet d'un pareil établissement seroit de donner au fait du retour d'une petite Vérole, s'il arrivoit, un assez grand degré d'authenticité & de publicité, pour qu'on pût désormais le regarder comme constant & indubitable.

lation, si la personne inoculée a eu la petite Vérole par l'Inoculation, d'après la nature de la cicatrice à l'endroit de l'incision; cette cicatrice est très-différente de la cicatrice d'une incision ordinaire, quelque grande & quelque profonde qu'elle ait été. C'est par cette cicatrice qu'on distingue dans le Levant les Sujets qui ont pris la petite Vérole par l'Inoculation.

Digitized by Google

Il faudroit le former dans une grande ville, parce que, comme le cas ne peut être que fort rare, s'il arrive, ce ne peut être que dans une grande ville où il y auroit un grand nombre d'Inoculés, & où il ſeroit plus facile de conſtater l'exiſtence de la maladie, par l'atteſtation d'un certain nombre de Médecins. Par toutes ces conſidérations réunies, Paris ſembleroit l'endroit où il conviendroit le mieux de propoſer cette eſpece de prix.

J'ai exhorté, & j'exhorte encore, tous ceux qui ont eu la petite Vérole de mon Inoculation, à ſe ſoumettre à une ſeconde Inoculation, (comme je les exhorte auſſi à s'expoſer librement à la contagion,) perſuadé que je ſuis, que cette opéra-

Digitized by Google

tion ſera pour eux ſans ſuite & ſans danger (*a*).

(*a*) On me demande ſouvent ce que devient la matiere variolique appliquée à une inciſion faite à une perſonne qui a déja eu la petite Vérole ; ce que devient ce virus introduit dans le ſang. Je réponds que je n'en ſçais rien, & que le Médecin n'eſt pas obligé de ſuivre la marche de la nature dans des ſentiers auſſi obſcurs ; peut-être que ce virus n'entre pas dans le ſang ; peut-être, &c.

Quand une perſonne, qui n'eſt pas ſuſceptible de la petite Vérole, reſpire dans l'atmoſphere de quelqu'un qui en eſt attaqué, il eſt certain que les miaſmes de ce virus répandus dans l'air, paſſent dans les poumons. Il n'eſt pas plus aiſé d'expliquer en ce cas ce que le virus devient. Les poiſons en général ſont relatifs : la juſquiame nourrit les cochons, l'ellébore engraiſſe les chevres ; les grives mangent la ciguë, & ces ſubſtances végétales ſont cependant pour l'homme des poiſons mortels. Dans l'hiſtoire des maladies contagieuſes, on voit auſſi que les virus ſont ſouvent *relatifs*, même dans l'eſpece humaine, c'eſt-à-dire, qu'ils agiſſent ſur un homme & n'agiſſent pas ſur un autre, quoiqu'appliqués

qu'appliqués à l'un & à l'autre. C'eſt ainſi que le virus variolique paroît, au moins juſqu'à préſent, n'exercer ſon action qu'une fois.

Voilà bien des choſes ſur leſquelles on doit dire, que ſçais-je ? Mais ce qu'on ſçait, & ce que tous les Inoculateurs ont remarqué auſſi-bien que moi ; c'eſt que lorſque le virus variolique ne donne pas la petite Vérole, il ne produit aucun effet.

Des expériences répétées, ne laiſſent aucun doute ſur cela. J'ai vu dans le Levant des Médecins plus curieux qu'humains, qui avoient fait prendre avec les alimens, reſpirer par le nez, inſérer dans des plaies de la matiere variolique en quantité conſidérable à des perſonnes qui avoient eu la petite Vérole, ſans qu'il s'en fût ſuivi aucun effet ſenſible.

Digitized by Google

CONCLUSION.

NOus avons combattu les préjugés qui s'oppoſent encore à l'établiſſement & aux progrès de l'Inoculation ; mais il nous ſemble qu'ils tiennent tous à une cauſe générale, qu'il eſt important que nous recherchions, & que nous faſſions connoître : car ſi nous pouvons mettre à découvert la ſource d'où découlent ces erreurs, nous parviendrons bien plus facilemens à la tarir & à faire goûter la vérité.

Un coup-d'œil rapide ſur l'hiſtoire de l'Inoculation chez les différentes Nations, nous conduira naturellement à reconnoître cette cauſe, en

Digitized by Google

nous faisant voir cette pratique adoptée ou rejettée, éprouvant plus ou moins de résistance, selon certaines circonstances.

Nous voyons l'Inoculation établie depuis un tems immémorial chez les Nations les plus nombreuses de l'Asie & de l'Afrique: portée dans la Géorgie & la Circassie, elle s'y étend en peu de tems. Une femme, vers la fin du siecle passé, commence à inoculer à Constantinople, & bien-tôt l'Inoculation y devient commune, & pénetre dans les Provinces les plus reculées de ce vaste Empire. Nous la voyons connue en Angleterre, dans le pays de Galles depuis un grand nombre de siecles, sans qu'on puisse déterminer quand elle a commencé de l'être. Nous la

Digitized by Google

voyons s'introduire dans ces derniers tems, sans obstacles, dans quelques Provinces de la Grande-Bretagne, dans les montagnes d'Ecosse, & jusques dans les Orcades. Transplantée en Amérique, elle y prend en peu de tems un accroissement prodigieux. Elle pénétre en Suisse, en Westphalie, dans les Provinces de la Suede & du Dannemarck. En Italie, elle fait des progrès dans les provinces & dans les campagnes de l'Etat Ecclésiastique & de la Toscane. En France, elle gagne avec plus de facilité dans les pays éloignés de la capitale.

D'un autre côté, l'Inoculation éprouve plus de difficultés à s'établir en Europe qu'en Asie. Cette découverte annoncée au commence-

Digitized by Google

ment du siecle par Timoni & Pylarini, y demeure stérile pendant plusieurs années. Portée à Londres en 1721, quoique sous les auspices les plus favorables, elle y est attaquée avec la plus grande violence, & obligée de se refugier en Amérique. Revenue dans la Grande-Bretagne, c'est dans la capitale qu'elle a le plus de peine à s'établir. Autorisée à Rome par quelques succès, elle n'y fait aucun progrès. Favorisée à Florence par le Gouvernement, par l'établissement d'un Hôpital (*a*), elle ne devient point commune dans la ville. Enfin apportée en France, c'est à Paris qu'elle est combattue

(*a*) Cet établissement est dû à M. le Maréchal Botta, dont on connoit le zele actif & éclairé pour le bonheur du Pays confié à ses soins.

Digitized by Google

avec le plus de violence & d'acharnement.

Ces faits nous conduisent à une observation générale, que l'Inoculation a d'ordinaire trouvé plus d'opposition dans chaque pays, à mesure que les peuples ont été plus policés, plus éclairés, plus instruits ; & qu'elle s'est établie, avec d'autant plus de facilité dans les pays où elle a été une fois connue, qu'elle y a trouvé plus d'ignorance, de grossiéreté & de barbarie.

Ce phénomene qui peut paroître étrange au premier coup-d'œil, n'est pas difficile à expliquer. L'homme inculte & ignorant, qui a peu d'idées, qui raisonne peu, voit que tous, ou presque tous les hommes ont la petite Vérole ; que tous, ou

Digitized by Google

preſque tous, ne l'ont qu'une fois ; que quand ils l'ont naturellement, ſouvent ils en meurent, ou en ſont dangereuſement malades ; que lorſqu'ils l'ont par la voie de l'Inoculation, ils ne ſont que très-légérement indiſpoſés, & n'en meurent preſque jamais : de-là il paſſe à une conſéquence pratique & ſe fait inoculer.

L'homme inſtruit au contraire, l'homme policé, le peuple raiſonneur, accoutumé à réfléchir davantage, à combiner des rapports, à s'entretenir d'économie animale, de médecine, &c. raiſonne beaucoup ſur les faits ; & ſes raiſonnemens ſubtils, fondés ſur des demi-connoiſſances qui égarent preſque toujours, dictés par les préventions, par l'eſ-

Digitized by Google

prit de parti, plus commun dans les ſociétés policées, l'écartent ſouvent de la vérité pratique, à laquelle les ſimples & les ignorans ſont conduits plus directement que lui.

Mais ces raiſonnemens qui égarent, ces préventions, & en général toutes les opinions que l'homme policé adopte en matiere de Médecine, lui viennent de ceux qui cultivent cette Science par état. Rien de plus éloigné des connoiſſances communes, que les connoiſſances en Médecine; & l'incrédule qui regarde l'Art comme chimérique, & le ſuperſtitieux qui l'adore comme tout-puiſſant, parlent de ce qu'ils n'entendent pas. Tous n'ont d'autres idées en Médecine, que celles qu'ils reçoivent des Médecins, vraies

ou

Digitized by Google

ou fausses, selon les maîtres qu'ils ont eu, mais toujours imparfaites, détachées qu'elles sont de la chaîne des vérités qui forment l'ensemble de l'Art.

C'est donc des Médecins que viennent les idées favorables ou contraires à l'Inoculation, répandues dans la Société. C'est d'eux qu'a toujours dépendu le sort de l'Inoculation; c'est eux qu'on a toujours regardés comme les juges naturels de cette question.

Maintenant en revenant sur le tableau de l'histoire de l'Inoculation que nous venons d'ébaucher, nous voyons d'un côté que ces pays où l'Inoculation s'est introduite avec facilité, la Géorgie, la Circassie, Constantinople, & les provinces

Digitized by Google

reculées de cet Empire, les montagnes d'Ecosse, les Orcades, l'Amérique, quelques petites villes, & les campagnes en Italie, &c. sont précisément les lieux où la Médecine est moins connue, où les Médecins ont le moins de pouvoir & de crédit; & que les pays où cette pratique a éprouvé les plus grands obstacles à son établissement, comme l'Angleterre, la France, l'Italie, & dans tous ces pays, les grandes villes, (*a*) Londres, Paris, Rome, Florence, sont ceux où les Ecoles de Médecine sont les plus florissantes, où il y a un plus grand nombre de Médecins, où la Médecine

(*a*) N. B. Que dans les grandes Villes, de l'aveu de tous les Médecins, la petite Vérole est plus meurtriere qu'ailleurs.

Digitized by Google

eſt en plus grande conſidération.

Preſque tous les écrits publiés contre l'Inoculation, ont été faits par des Médecins, tandis que ſes plus grands Apôtres, l'Evêque de Vorceſter en Angleterre, M. de la Condamine en France, M. Chaiz en Hollande, M. Daniel Bernoulli en Suiſſe, n'ont point été Médecins.

Lorſque quelques Médecins ont été favorables à l'Inoculation, ils ont toujours été regardés par leurs confreres, preſque dans tous les pays, comme des ennemis, & décriés ou perſécutés comme tels. Enfin partout où le Gouvernement a réſiſté à l'établiſſement de l'Inoculation, c'eſt preſque toujours parce qu'il a négligé

Digitized by Google

l'examen des faits, qui seuls suffisoient cependant pour décider la question, & qu'il a consulté les Médecins.

Ce sont donc les Médecins, généralement parlant, qui sont les plus grands ennemis, & nous pouvons dire les seuls ennemis de l'Inoculation; & lors même que des hommes qui ne sont pas Médecins, s'opposent à son établissement, lorsqu'ils empruntent les armes de la Religion, de la Morale, ou de la Politique, c'est le Médecin qui leur a fourni ces armes, c'est le Médecin qui les instruit & les excite à s'en servir.

Il n'y a que deux manieres d'expliquer cette opposition des Méde-

Digitized by Google

cins, dans toutes les grandes villes de l'Europe, à l'établissement de l'Inoculation.

La premiere est de supposer que cette résistance est en eux l'effet de la conviction, que l'Inoculation est une pratique absurde, meurtriere, funeste à l'humanité, & contraire à la Religion. La seconde est d'imaginer que leur principal motif est cette passion, qui meut plus ou moins fortement tous les hommes, & qui se cache à nos yeux avec tant d'adresse, l'intérêt personnel.

La premiere explication peut souffrir d'assez grandes difficultés.

1°. On ne comprend pas trop bien comment la conviction que l'Inoculation est une pratique homicide, peut s'établir dans la tête

Digitized by Google

d'un homme de bonne foi avec lui-même, après tant de faits connus, après tant d'ouvrages qui paroissent démonstratifs en sa faveur.

2°. La conduite qu'on a tenue en résistant à l'Inoculation, paroît difficile à concilier avec la bonne foi qu'on met ordinairement dans la recherche de la vérité, lorsque l'intérêt personnel ne nous écarte pas de la route qui y conduit. L'amour du vrai & du bien des hommes agit avec droiture & simplicité; dans une cause aussi noble on ne se sert pas de moyens bas & petits, & avec ces grands motifs on n'employe pas les armes du mensonge & de la calomnie comme on a fait si souvent contre l'Inoculation.

3°. Celui qui résiste par convic-

Digitized by Google

tion & qui eſt abſolument de bonne foi avec lui-même, ne travaille pas à empêcher les expériences, parce qu'il eſt entierement perſuadé que les expériences confirmeront ſon opinion, & qu'après tout, cherchant uniquement la vérité, peu lui importe que l'expérience le conduiſe à un réſultat qu'il n'avoit pas prévu, pourvu qu'elle le conduiſe au vrai, comme elle fait toujours : au contraire, le grand ſoin des perſonnes que les paſſions animent contre les idées nouvelles, eſt toujours d'empêcher les expériences & l'inſtruction. Leurs plus grands efforts s'exercent contre la vérité naiſſante ; ils veulent l'étouffer dans ſon berceau, parce qu'ils ſçavent bien, ou au moins ils ſentent confuſément

Digitized by Google

qu'elle prend en peu de tems de l'accroiſſement & des forces, & qu'alors elle triomphe de tout. L'Inquiſition qui condamna Galilée, auroit certainement anéanti, ſi elle avoit, pu tous les Teleſcopes exiſtans; & un bon Péripatéticien eut bien caſſé le premier Tube de Toricelli.

Qu'on examine d'après cette obſervation la conduite des ennemis de l'Inoculation dans toutes les grandes Villes de l'Europe; à Paris, par exemple, depuis qu'on y avoit introduit cette pratique, on s'occupoit à controuver mille calomnies contre elle. L'Inoculation n'empêchoit point le retour de la petite Vérole, l'Inoculation laiſſoit à ſa ſuite des accidens terribles, l'Inocula-

Digitized by Google

tion faiſoit périr beaucoup de monde. Cependant l'Inoculation gagnoit. Enfin en 1762 & en 1763, près de 200 perſonnes ſont inoculées à Paris; ſi on laiſſe encore une année à de nouvelles expériences, la voilà établie ſans retour dans la Capitale. Que fait-on? On allarme le zele des Magiſtrats par de fauſſes délations, & on fait les plus grands efforts pour empêcher les expériences mêmes. Eſt-ce ainſi que ſe conduiſent ceux qui aiment les hommes & la vérité?

4°. L'Inoculation reçue aujourd'hui à Londres par tous les Médecins, y a été combattue à ſa naiſſance par tous, ou preſque tous les Médecins. Les connoiſſances qu'on avoit il y a 30 ans ſur cette matiere,

Digitized by Google

étoient exactement les mêmes que celles qu'on a aujourd'hui ; comme on peut s'en convaincre en comparant les Ecrits de ce tems-là, avec ceux qu'on a publiés depuis. Il y avoit un nombre suffisant d'expériences de faites à Londres même, puisque la même expérience faite mille fois a, à peu près, autant de force que répétée cent mille fois ; & que d'ailleurs on pouvoit dès-lors compter en faveur de l'Inoculation le nombre infini d'expériences faites dans le reste du monde. Les motifs de persuasion pour les Médecins Anglois, étoient donc en 1730 les mêmes qu'à présent : ce n'est donc pas par conviction qu'ils résistoient alors à l'établissement de l'Inoculation. En suivant le même raisonne-

Digitized by Google

ment, si dans dix ans d'ici l'Inoculation est commune à Paris, ce qui pourra bien arriver, & que tous les Médecins se montrent persuadés de son utilité, comme les preuves en sa faveur seront alors les mêmes que celles que nous avons aujourd'hui, ne sera-t-il pas démontré que plusieurs d'entre ceux qui résistent à présent, n'auront pas résisté par conviction.

5°. Enfin l'Histoire de la Médecine fournit beaucoup d'exemples d'une conduite toute semblable, & autorise malheureusement à juger peu favorablement les Médecins de toutes les grandes Villes de l'Europe dans cette occasion. Il y a trois remedes en Médecine dont l'efficacité est connue, & qui seuls valent

Digitized by Google

presque tous les autres, l'Antimoine, le Mercure & le Quinquina. Tous les trois ont été combattus avec la plus grande violence. On ne peut apprendre aujourd'hui sans étonnement & sans horreur, tout ce qu'on a fait pour en empêcher l'usage, & certainement ce n'étoit pas par conviction & par amour pour l'humanité (*a*).

(*a*) On remarque en général dans l'Histoire de la Médecine, que plus les découvertes ont été grandes, vraies & utiles, & plus elles ont trouvé d'obstacles à s'établir. Voilà pourquoi tous les Médecins de l'Europe se sont élevés contre la circulation du sang démontrée par l'immortel Harvey. Voilà pourquoi leur résistance a duré près d'un demi-siecle, tandis qu'on voit continuellement s'établir & s'accréditer sans obstacles les remedes les plus dangereux & les opinions les plus absurdes dans la théorie & dans la pratique de cet Art. Ce n'est pas qu'on haïsse la vérité comme vérité; mais une vérité nou-

Digitized by Google

Mais quel intérêt peuvent avoir eu les Médecins dans toutes les gran-

velle, lorsqu'elle est importante, attaque & détruit un plus grand nombre d'erreurs établies, par cela même qu'elle est importante. Elle attaque sur-tout des opinions que nous pouvons appeller d'*état* & de *conduite*; des opinions d'après lesquelles on agit depuis un grand nombre d'années; des opinions pratiques. Lorsqu'il n'est question que d'une opinion purement spéculative, la résistance n'est pas si grande, & quoiqu'on y tienne encore par le motif de l'amour propre, on n'y est pas attaché par un aussi grand nombre de considérations, ni par des raisons aussi fortes. Un Philosophe peut changer d'opinion sans que personne s'en apperçoive; mais celui qui a gouverné les hommes & qui les a rendu malheureux par de faux principes en matiere d'administration; celui qui en a tué beaucoup d'après des idées fausses en Médecine, ne peuvent changer de maximes sans que leur changement soit visible à tous les yeux; & c'est-là un terrible obstacle que peu de personnes ont le courage de surmonter, & qui peut être tellement fortifié par le concours de certai-

Digitized by Google

des Villes de l'Europe à combattre l'Inoculation ? & en supposant que cette intérêt soit réel, comment un pareil motif peut-il déterminer des hommes à s'opposer à l'établissement d'une pratique dont ils connoîtroient l'utilité pour le genre humain ?

Nous remarquerons d'abord que quand nous ne pourrions pas répondre d'une maniere bien satisfaisante à ces questions, on ne seroit pas en droit pour cela de rejetter une explication qui paroît fort naturelle. Il

nes circonstances, qu'il seroit presque au-dessus de l'homme de remporter sur lui-même une pareille victoire.

Ceci nous fait craindre que comme l'Inoculation est certainement la découverte la plus utile à l'humanité qui ait jamais été faite, elle n'ait encore bien des contradictions à essuyer.

Digitized by Google

y a en morale des phénomenes très-difficiles à expliquer, à concilier avec les idées que nous avons d'ailleurs de l'humanité, & qui n'en sont pas moins constatés & moins indubitables.

On demande quel intérêt peuvent avoir des Médecins à combattre l'Inoculation. Il étoit de l'intérêt des Médecins de s'opposer à une pratique nouvelle qu'ils ignoroient. Il étoit de l'intérêt des Médecins qu'un Inoculateur n'obtînt pas la confiance publique; que les Médecins étrangers qui portoient les premiers cette pratique dans un pays, & les Médecins nationaux leurs confreres qui l'adoptoient, ne prissent pas beaucoup de crédit. Enfin il étoit de l'intérêt des Méde-

Digitized by Google

cins qu'on ne retranchât pas une grande Province de leur empire. Voilà plus de motifs qu'il n'en faut pour déterminer le cœur humain.

On ne comprend pas d'abord comment des motifs semblables ont pu balancer dans l'esprit des Médecins de toutes les grandes Villes de l'Europe, l'intérêt de l'humanité. Cependant avec quelque attention & quelque connoissance du cœur humain, on parvient à expliquer ce phénomene d'une maniere assez naturelle.

D'un côté ces motifs de l'intérêt particulier ne se présentent pas sous un jour aussi odieux à celui qui s'y laisse conduire. Il ne se rend pas un compte bien exact de ce qui se passe dans son ame; il néglige de sonder

Digitized by Google

sonder dans les replis de son cœur où cet intérêt se cache de lui. Si des scrupules se présentent, il les écarte ou ne leur accorde qu'une réflexion légere & fugitive, & son cœur est d'autant moins coupable, que son esprit est moins attentif.

D'un autre côté, le motif du bien général s'affoiblit à ses yeux, parce qu'il n'y refléchit pas assez pour en être fortement frappé. Il éleve quelques doutes qui ne sont pas absolument dépourvus de vraisemblance; il adopte sans beaucoup d'examen tous ceux qui se présentent; il est séduit par un sophisme qu'il ne veut pas prendre la peine de démêler, par un fait qu'il ne cherche pas à approfondir; & cet avantage que l'humanité retireroit de l'établisse-

Digitized by Google

ment d'une pratique nouvelle, quoique connu de lui (par une contradiction très-ordinaire dans l'esprit humain), devient à ses yeux presque problématique.

Il n'y a point d'homme assez méchant pour désirer un grand mal aux hommes par le motif d'un petit intérêt particulier, si la grandeur du mal & la petitesse de l'intérêt étoient bien présentes à son esprit; mais si l'on suppose que la véritable idée de ces deux choses s'altere un peu par quelque cause que ce soit, si le contraste de l'intérêt particulier avec le bien général devient moins frappant pour lui, ce qui paroissoit d'abord impossible, devient possible & presque naturel.

Avec cette explication, on com-

Digitized by Google

prend qu'un juge peut désirer qu'il y ait plus de procès, pour que sa place soit plus lucrative ; qu'un Architecte peut désirer qu'une maison tombe, pour en avoir une nouvelle à bâtir ; qu'un Militaire peut desirer la guerre, & dans cette guerre des batailles sanglantes, pour s'avancer plus promptement ; & qu'un Médecin peut désirer qu'il ne se fasse point d'Inoculations. Tous les Etats qui vivent des malheurs d'autrui sont au même niveau sur cela ; avec cette différence cependant qui est au désavantage de la Médecine, que la pratique de cet Art offrant continuellement aux yeux de l'Artiste la souffrance & la mort, émousse souvant en lui le sentiment précieux de la compassion qui s'affoiblit

Digitized by Google

comme tous les autres, par la familiarité trop grande avec les objets qui l'excitent.

Mais il y a des Médecins, & le nombre n'en est pas petit, qui joignent aux lumieres de l'esprit, la droiture & la sensibilité du cœur. Il y en a sur qui les grands motifs de l'amour de la vérité & de l'humanité exercent tout leur empire; il y en a pour qui la récompense la plus précieuse est le sentiment du bien qu'ils font. C'est à ceux-là que je m'adresse; c'est eux que je conjure de se réunir pour arracher à la mort cette multitude effrayante de victimes, qu'une maladie cruelle immole tous les jours. Toutes les ressources de notre Art contre les autres fleaux qui affligent les hom-

Digitized by Google

mes, ne peuvent pas sauver, comme l'Inoculation, la quatorzieme partie du genre humain. Ainsi en étendant cette pratique & en la rendant universelle, ils feront vraiment à l'espece humaine le plus grand bien que la Médecine puisse lui faire. Quel motif plus noble & plus puissant!

Plusieurs d'entre eux peuvent se promettre de voir un jour les fruits heureux d'une pratique salutaire étendue par leurs soins. L'Inoculation s'établira, parce que si les hommes sont aveugles & méchans, heureusement ils sont foibles, & la vérité & la nature sont plus fortes que les passions & les préjugés. L'Inoculation s'établira, parce l'amour

Digitized by Google

de la conservation l'emporte sur tout, & que les hommes ne peuvent pas se tromper long-tems sur leurs véritables intérêts, parce que toutes les découvertes utiles ont enfin été adoptées, après avoir éprouvé les mêmes contradictions. L'Inoculation s'établira, & il restera à ses ennemis la honte d'en avoir retardé les progrès, & à ses défenseurs la douce satisfaction d'avoir travaillé utilement à la conservation & au bonheur des hommes. C'est cette satisfaction qui sera la véritable récompense de leurs soins; elle seule peut les dédommager des desagrémens dont l'exercice de la Médecine est accompagné, des spectacles affligeans qu'elle leur offre, de

Digitized by Google

l'injustice des hommes qui les jugent, & souvent de l'ingratitude de ceux qu'ils ont sauvés.

FIN.

P. S. *Je crois devoir avertir, qu'Etranger en France, j'ai emprunté le secours d'un ami pour écrire avec plus de correction dans une langue qui ne m'est pas assez familiere.*

Digitized by Google